

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN-ÂGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

PQ
1485
H83
1921

HUON LE ROI LE VAIR PALEFROI

AVEC DEUX VERSIONS DE

LA MALE HONTE

par HUON DE CAMBRAI et par GUILLAUME

FABLIAUX DU XIII^e SIÈCLE

ÉDITÉS PAR

ARTHUR LANGFORS

DEUXIÈME ÉDITION REVUE



PARIS

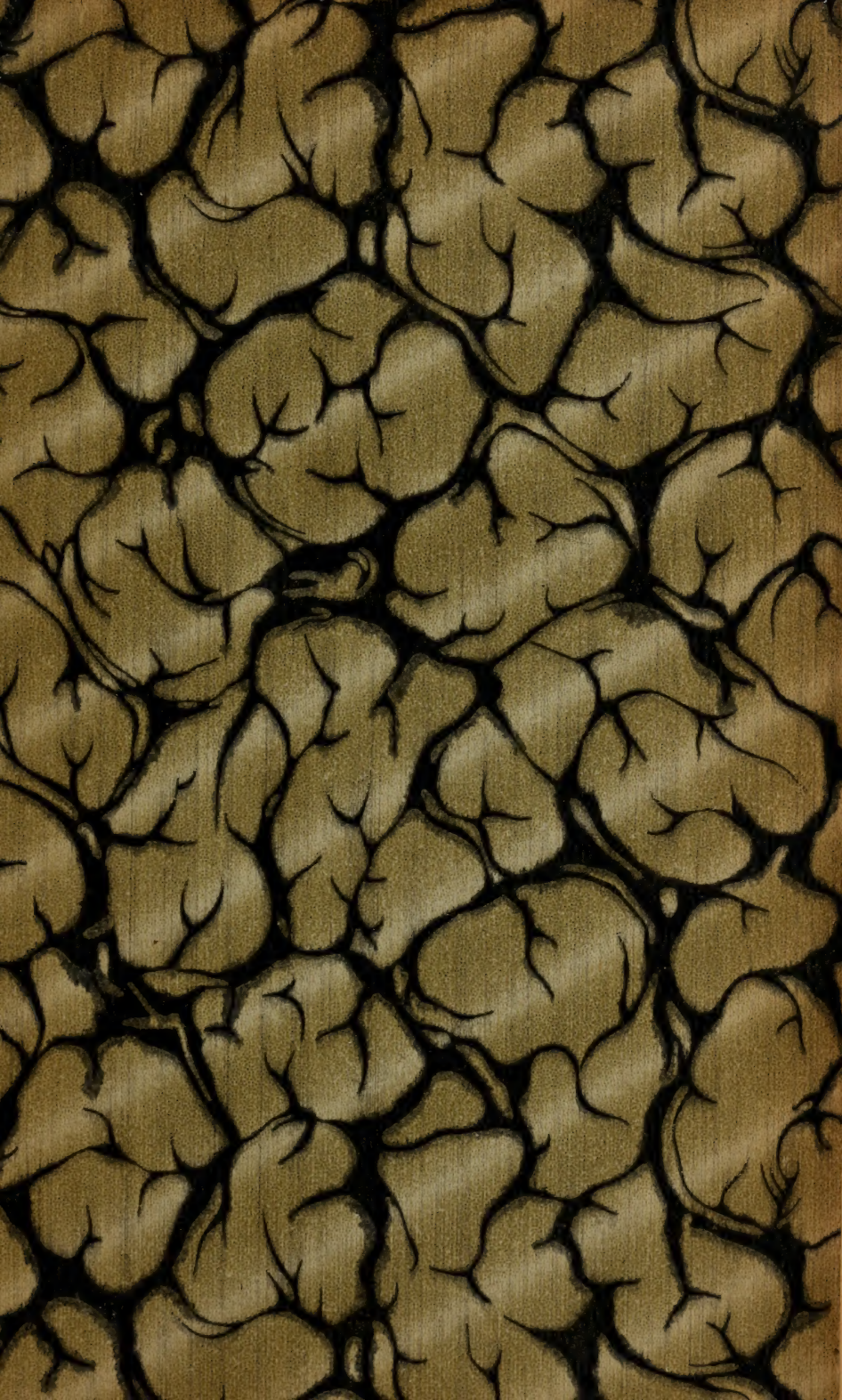
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

1921

8*





LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

HUON LE ROI LE VAIR PALEFROI

AVEC DEUX VERSIONS DE

LA MALE HONTE

par HUON DE CAMBRAI et par GUILLAUME

FABLIAUX DU XIII^e SIÈCLE

ÉDITÉS PAR

ARTHUR LANGFORS

DEUXIÈME ÉDITION REVUE



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—
1921

La première édition des *Classiques français* est de 1912 (comptes rendus par A. JEANROY, *Revue critique*, n° 51, 21 décembre 1912, p. 491-2 ; Ernest LANGLOIS, *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der rom. Philologie*, t. XIII, 1911-1912, 2^e partie, p. 33-4 ; R. WEEKS, *The Romanic Review*, t. IX, 1918, p. 452).

THE INSTITUTE OF MEDIEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 6, CANADA.

SEP 24 1931

176

PQ
1485
.H83
1921

INTRODUCTION

Le *Vair Palefroi* a pour auteur Huon le Roi ; le fabliau de la *Male Honte* est signé de Huon de Cambrai. Ces désignations pouvant se rapporter toutes deux au poète moral qui s'appelle Le Roi de Cambrai ou Huon le Roi de Cambrai, il était utile de réunir en un même volume ces deux textes. *La Male Honte* a été encore racontée par un autre poète, nommé Guillaume ; il nous a paru naturel de joindre sa version à celle de Huon de Cambrai.

I. — LE VAIR PALEFROI

BIBLIOGRAPHIE. — Manuscrit : Paris, Bibliothèque nationale, r. 837, fol. 348 v^o-355 ; exécuté, à l'extrême fin du XIII^e siècle, par un copiste du centre de la France.

Éditions : *Fabliaux et contes*, nouvelle édition augmentée et revue par Méon, t. I, 1808, p. 164-208 ; *Recueil général des fabliaux*, publiés par A. de Montaiglon, t. I, 1872, p. 24-69 (corrections et notes dans le t. II, 1877, p. 276-78).

Remaniement en prose, par Legrand d'Aussy, *Fabliaux ou contes du XII^e et XIII^e siècle, traduits ou extraits*, t. III, Paris, 1779, p. 327-46 ; imitation en vers par Imbert, *Choix de fabliaux mis en vers*, Paris, 1788, t. II, p. 14.

Pour diverses traductions ou remaniements, en anglais et en allemand, voyez Wilhelm Hertz, *Spielmannsbuch*, Stuttgart et Berlin, 3^e édition, 1905, p. 413 ; on peut y ajouter la traduction de Isabel Butler, *The Gray Palfrey*, dans *Tales from the Old French*, Boston, 1910.

LE RÉCIT. — Le *Vair Palefroi*, qui figure — à bon droit, sans doute — dans le *Recueil des fabliaux* de MM. de Montaiglon et Raynaud, est pourtant appelé *lay* par son auteur, Huon le Roi (v. 29). Or, « les fabliaux, qui sont des contes à rire, s'opposent aux lais, qui sont des légendes d'amour, souvent d'origine celtique et mêlées de surnaturel. Mais, dans la terminologie des jongleurs, les deux mots empiètent souvent l'un sur l'autre, et c'est ici surtout que le départ est délicat entre les genres ». Il est certains récits, narrés avec plus de finesse, de décence, de souci artistique que ne le sont en général les fabliaux, et les jongleurs ne leur donnent pas ce nom « parce que le mot s'était sali à force de désigner tant de vilénies grivoises » ; il leur répugnait de l'appliquer à leurs contes élégants, et le nom de lai, qui avait pris un sens très vague, mais s'appliquait toujours à des poèmes de bon ton, leur convenait à merveille. Les contes sentimentaux comme le *Vair Palefroi* nous montrent comment des transitions insensibles nous mènent du fabliau proprement dit au lai, dans le sens primitif du mot ¹.

La plus ancienne version du conte qui forme le fond du *Vair Palefroi* se trouve dans l'appendice aux fables de Phèdre conservé par un manuscrit de l'humaniste Perotti, mort en 1480 comme archevêque de Manfredonia (Siponto) ; la question de savoir si cet appendice est légitimement attribué à Phèdre a été discutée jusqu'à ces derniers temps et il semble qu'il faille y répondre affirmativement. La fable *Virgo et proci duo* ² a été résumée ³ par M. Ernest Langlois dans son édition des *Nouvelles françaises inédites du XV^e siècle* ⁴, qu'il a récemment tirées du manuscrit 1716 du fonds

1. Pour ce qui précède, comp. Bédier, *Les Fabliaux* ², p. 34-36, et Hertz, *Spielmannsbuch* ³, p. 57.

2. Hervieux, *Les Fabulistes latins : Phèdre et ses anciens imitateurs*, II², 1894, p. 73 (n° 16 de l'appendice). La dernière édition est celle de L. Havet, *Phædri Augusti liberti Fabulæ Æsopiæ*, Paris, 1895 (n° 119). M. Havet admet l'authenticité de l'attribution (p. 277, note). L'opinion contraire a été soutenue en dernier lieu par M. Robinson Ellis (*The Fables of Phædrus*, an inaugural lecture, 1895).

3. On trouve un résumé un peu plus libre chez Bédier, *Fabliaux* ², p. 119, et un autre, en allemand, chez Wilhelm Hertz, *Spielmannsbuch* ³, p. 412.

4. Tome VI de la *Bibliothèque du XV^e siècle*, Paris, 1908, p. 73.

de la reine Christine, au Vatican : la quatorzième nouvelle de ce recueil contient en effet le même conte. Cette nouvelle est intitulée : *De Erard de Voysines, qui espousa Philomena* ; on se rappelle que le conteur anonyme aime à introduire dans ses récits des noms de familles connues de l'époque, notamment de celles qui appartiennent à la région sénonaise ¹.

« Les deux contes français présentent des traits de ressemblance, dont le plus frappant est le lien de parenté qui de part et d'autre unit les deux prétendants (v. 405), et le rôle de l'oncle, qui, dans les deux versions, s'est chargé de solliciter pour son neveu la main d'une jeune fille (v. 476) et la demande pour lui-même (v. 558). Mais ils offrent aussi des différences nombreuses, dont l'une rapproche singulièrement le conte en prose du texte latin. Dans le poème de Huon (v. 952), c'est dans l'obscurité de la nuit et de la forêt, et grâce à l'assoupissement des vieillards (v. 997) que le vair palefroi peut s'écarter du cortège sans qu'on s'en aperçoive ² ; dans le récit du xve siècle et dans la table latine, un violent orage disperse le cortège, *Veneris misericordia*, dit l'auteur latin, « par le vouloir de Dieu », dit le manuscrit français. » A cet accord remarquable, signalé par M. Langlois, on pourra peut-être ajouter un autre rapprochement : la phrase où il est dit que la fiancée devait « venir a Sens et ylec fiancer, a ce qu'ilz fussent plus d'amis et de parents, et pour faire plus grant feste », rappelle les vers latins :

villa sponsi divitis

Erat acceptura virginem e matris sinu,

Parum ampla in urbe visa quod fuerat domus.

1. Voisines est une localité du canton de Villeneuve-l'Archevêque, arr. de Sens. Il existait à Sens une notable famille de Voisines (Langlois, *l. c.*, p. 155, Index).

2. Selon moi, M. Langlois (*l. c.*, p. 75, note) a tort de dire qu'« on ne comprend guère pourquoi les palefrois qui le suivaient n'ont pas pris la même voie que lui ». Ils suivaient le grand chemin, tandis que le palefroi de Guillaume a pris le petit sentier qui n'était familier qu'à lui seul (v. 120). Il est d'ailleurs expressément dit dans le poème (v. 1050) que le chevalier qui devait suivre de près la jeune fille était resté en arrière et

Que ses palefrois arrestoit

D'eures en autres en la voie.

« Il serait cependant peu raisonnable de croire que le prosateur du x^ve siècle ait utilisé simultanément le récit de Huon le Roi et celui de Phèdre ; la comparaison de son texte avec celui du poème français ne laisse apercevoir aucune de ces traces de dérivation que l'on constate en si grand nombre lorsqu'on peut rapprocher quelque autre de ses récits avec sa source immédiate. Il a eu pour modèle un récit aujourd'hui perdu.

« La nouvelle du x^ve siècle n'oppose jamais la situation de fortune du jeune homme à celle de son oncle ; elle ne fait aucune allusion à sa pauvreté ; mais c'est là probablement une maladresse du narrateur ; autrement on ne comprend pas comment l'oncle, qui avait d'abord demandé la jeune fille pour son neveu, a pu l'obtenir pour lui-même ¹. »

Wilhelm Hertz ² et M. K. Vossler ³ ont rapproché du fabliau du *Vair Palefroi* la 31^e des *Cent nouvelles nouvelles*, dans laquelle un écuyer, voyant un soir à la porte de son seigneur une mule sellée, la monte et est conduit par elle chez une belle dont il n'avait jamais pu connaître l'adresse. Mais les données littéraires sur lesquelles repose cette 31^e nouvelle sont tout autres, ainsi que l'on peut le voir par l'étude de M. Walter Küchler sur les sources des *Cent nouvelles nouvelles* ⁴, et la réminiscence du *Vair Palefroi* y est bien vague ; il se peut même, comme le croit M. Langlois, qu'il n'y ait entre les deux situations qu'une simple coïncidence.

L'AUTEUR. --- La comparaison de la langue du *Vair Palefroi* ⁵ avec celle des œuvres de Huon le Roi de Cambrai, dont j'ai antérieurement établi le texte critique, donne les résultats suivants.

Il y a dans le *Vair Palefroi* de nombreux traits qui se retrouvent

1. Langlois, *l. c.*, p. 76.

2. *Spielmannsbuch* ³, p. 413.

3. *Zu den Anfängen der französischen Novelle*, dans *Studien zur vergleichenden Litteraturgeschichte*, année II, 1902, p. 16.

4. Dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, t. XXX, 1, 1906, p. 326-28.

5. Je ne répète pas ici les observations linguistiques faites par M. J. Bédier (*Les Fabliaux* ², p. 482).

dans le *Regret Nostre Dame*¹ ou dans la *Vie de saint Quentin*². Pour les voyelles je signale les rimes anciens : *sens* 141, *chevalier* : *oublier* 533 (comp. *Regr.*, p. LII) ; *chevaus* : *sommaus* 1047 (comp. *biaus* : *vermaus*, *Quent.*, p. XII) ; *dieus* (*dolus) : *mieus* 13 (*Regr.*, p. LXVI) ; *siue* (verbe) : *liue* 1057 ; *puisse* : *anguisse* 609 (*Quent.*, p. XIII). La forme *feus* à la rime *deus* (.ij.) : *feus* 204 ne se retrouve pas dans les poèmes précités, mais n'est pas nécessairement en contradiction avec les habitudes de certains poètes picards (*Regr.*, p. LXVIII). *Dit* rime avec *hardit* 895 (*Regr.*, p. LXXI). Pour la morphologie, l'*s* du cas sujet des féminins est assuré par *ses recès* : *la forès* 95. Pour la flexion des adjectifs, notons les deux formes *quel part* 1277 et *quele part* 1141. Le pronom *mi* se trouve une fois à la rime (*failli* : *mi* 838), de même qu'une fois dans la *Vie de saint Quentin* (p. XIV). L'aphérèse dans le verbe auxiliaire est assurée par le mètre (*qui'st* 797), de même que pour le *Regret Nostre Dame* (p. LI). Le lexique du *Vair Palefroï*, de même que celui du *Regret* (p. 156 et 211), offre le mot rare *laste* 3 (pour *lasté*) 1258.

L'auteur affectionne la rime riche. Le cas où l'homophonie ne commence pas, entre deux polysyllabes masculins, au moins à la consonne précédant la syllabe accentuée, ne se présente que 23 fois (v. 95, 105, 181, 247, 273, 359, 475, 492, 703, 755, 905, 927, 933, 951, 1047, 1097, 1139, 1153, 1161, 1245, 1247, 1293, 1337) et encore on pourrait obtenir aux v. 359-60 une rime féminine (toute rime féminine est considérée comme riche) en éta-

1. *Li Regrès Nostre Dame*, par Huon le Roi de Cambrai, publié d'après tous les manuscrits connus (Paris, 1907). Ce poème a été composé quelques années avant la première croisade de saint Louis. Pour plus de détails, voy. un compte-rendu dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, CXXV, 1911, p. 449.

2. *La Vie de saint Quentin*, par Huon le Roi de Cambrai, publiée pour la première fois par A. Långfors et W. Söderhjelm (dans *Acta Societatis scientiarum Fennicæ*, XXXVIII, Helsingfors, 1909). Ce poème, qui nous a été conservé par un manuscrit exécuté en 1275, est dédié par l'auteur au roi Philippe le Hardi, qui monta sur le trône en 1270.

3. Comp. *Romania*, XXXVI (1907), p. 449.

blissant, comme le propose M. E. Langlois, l'accord du participe (*contee : trovee*).

Mais il y a aussi des différences. Dans les grands poèmes du Roi de Cambrai on ne rencontre jamais le pronom féminin *el* ; dans le *Vair Palefroï* nous en avons deux exemples (v. 163 et 1216)¹. *Cil* est employé comme cas régime au lieu de *celui* (*a cil qui* 1262) ; mais ce n'est pas là une faute de déclinaison proprement dite, mais une sorte d'analogie entre le pronom relatif et son corrélatif (voir A. Tobler, *Vermischte Beiträge*, 2^e éd., I, 242). Au v. 180, *parlans* (: *tans*) sert de cas régime du singulier ; mais on pourrait considérer *nus portans* comme un régime du pluriel (le pluriel avec *nul* n'est pas rare), ou substituer *n'en estoit* à *n'en avoit* (E. Langlois). Mais *mon ancestre* (pour *ancessour*) 278 et *liez et joiant* (pour *joianz*) 1293 semblent bien appartenir au poète. Il y a donc des fautes de déclinaison dans le *Vair Palefroï*² ; dans le *Regret*, la *Vie de saint Quentin*, l'*Ave Maria*, etc., il n'y en a jamais, de même que dans les poèmes précités il n'y a pas d'exemple d'une première personne du pluriel sans *s* (*avron* : *baron* 731). L'*s* adventice à la première personne du singulier (*requiers* : *volentiers* 475) est également isolé ; mais il est vrai qu'on trouve dans le *Regret* (p. LXXVIII) un impératif avec un *s* adventice (*recrois*, de *recroire*) — ce qui n'est pourtant pas tout à fait le même cas. Enfin, pour corriger la rime inexacte *cesse* : *reverse* 822, j'ai remplacé ce dernier mot, qui ne donne pas de sens³, par *anesse*⁴ (*sement et anesse*), ce qui nous

1. Il est vrai que l'on pourrait les écarter, comme le veut M. E. Langlois, par des retouches légères, en lisant, au v. 163, *Ne se pooit* ou *Ne ne se puet*, et, au v. 1216, *Que* ou *Ne* au lieu de *El*.

2. Malgré ce que je viens de dire, je corrige les nombreuses fautes contre la déclinaison que commet le scribe (v. 95, 97, 457, 515, 617, 623, 635, 648, 653, 689, 755, 789, 884, 927).

3. G. Raynaud, au glossaire du *Recueil général des Fabliaux*, traduit *reverser* par « changer les idées à quelqu'un », mais cette interprétation n'est appuyée par aucun exemple dans le dictionnaire de Godefroy, où notre passage est sûrement mal traduit par « ranimer, réconforter ».

4. Sur *anesser* (anc. haut-allemand. *ānazan* « exciter »), voy. A. Jeanroy, *Romania*, XXXVII (1908), p. 296-99, et A. Tobler, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, CXX (1908), p. 218.

donne à ranger à côté de *laste* un autre mot rare se retrouvant dans le *Regret Nostre Dame* (p. 151).

L'auteur du *Vair Palefroi* se nomme au vers 30 *Huon le Roi*. Dans le *Regret Nostre Dame* l'auteur ne se nomme pas seulement *Hues li Rois* (CCXXXIV, 4), mais aussi *Li Rois de Cambrai* (I, 4) ; ainsi, si l'on se tient à la signature, l'identité de Huon le Roi, auteur du *Vair Palefroi*, et de Huon le Roi de Cambrai, auteur du *Regret Nostre Dame*, de la *Vie de saint Quentin*, etc., est très probable. Les différences linguistiques ne suffisent pas pour empêcher d'attribuer le *Vair Palefroi* au même auteur que les œuvres précitées : il ne faut pas perdre de vue que le *Vair Palefroi* ne nous a été conservé que par un seul manuscrit, exécuté par un copiste peu soigneux, et que quelques-unes des anomalies signalées pourraient être dues à la corruption du texte. Mais ce qui peut étonner, c'est que le sévère moraliste, auteur du *Regret Nostre Dame* et de tant d'autres œuvres pieuses, se soit mis à rimer un lai à la mode, aimable et gracieux.

II. — LA MALE HONTE

BIBLIOGRAPHIE. — Il existe de ce fabliau deux versions, dont une (selon le témoignage du seul manuscrit *A*) a été composée par Huon de Cambrai. On a de cette première version trois manuscrits :

A = Paris, Bibliothèque nationale, fr. 837, fol. 233 *ro-vº* (Picard ; extrême fin du XIII^e siècle).

B = Paris, Bibliothèque nationale, fr. 12603, fol. 278-279 (Picard ; fin du XIII^e siècle).

C = Berne, Bibliothèque de la Ville, 354, fol. 45 *vo*-47 *vo* (lorrain ; début du XIV^e siècle).

Éditions : Barbazan, *Fabliaux et contes des poètes françois*, t. II, 1756, p. 70-78 ; Méon, *Fabliaux et contes*, t. III, 1808, p. 204-9 ; de Montaiglon et G. Raynaud, *Recueil général des fabliaux*, t. V, 1883, p. 95-100 (variantes de *B*, p. 325-30).

Résumé en prose par Legrand d'Aussy, *Fabliaux ou contes*, t. III, 179, p. 261-2.

L'autre version, signée d'un certain Guillaume, existe dans deux manuscrits de la fin du XIII^e siècle :

D = Paris, Bibliothèque nationale, fr. 2173, fol. 93 v^o-94 v^o.

E = — — — — 19152, fol. 62 v^o-63 v^o.

Éditions : Méon, *l. c.*, t. III, p. 210-15 ; A. de Montaiglon et G. Raynaud, *l. c.*, t. IV, 1880, p. 41-6 (variantes de *D*, p. 233-5).

L'ANECDOTE. — Dans le fabliau de la *Male Honte*, le jongleur joue sur le double sens du mot *male* (adjectif féminin et substantif). Réduite à ses traits essentiels, la médiocre anecdote racontée dans ce fabliau est celle-ci : un Anglais, nommé Honte¹, sentant sa fin prochaine, met dans une sacoche (*male*) ce qui, après son décès, doit revenir au roi d'Angleterre, et charge un ami de remettre la *male* entre les mains du roi. L'exécuteur testamentaire vient offrir la *male Honte* au roi qui entre dans une violente colère et le fait battre. Le messenger revient pourtant plusieurs fois, jusqu'à ce qu'enfin on lui donne l'occasion d'expliquer ce qu'est la *male Honte*.

LES TEXTES. — Pour la version de Huon, le manuscrit *A* donne seul le nom de l'auteur :

Hues de Cambrai conte et dist,

Qui de ceste oeuvre rime fist...

Dans *B* et *C* le poème est anonyme, et ces manuscrits offrent des leçons qui diffèrent entre elles et de celle de *A* à un tel point que l'on peut considérer ces trois manuscrits comme trois remaniements différents. Pour en faire mieux ressortir les divergences, nous avons donné *in extenso*, aux variantes, le début et la fin de *B* et de *C*.

On sait que le manuscrit de Berne (*C*) donne tous les fabliaux qu'il contient dans une forme qui diffère considérablement de celle qu'ils ont dans d'autres manuscrits. Il en est ainsi pour notre fabliau. La *Male Honte* est, d'après les leçons de *A* et *B*, de même que dans la version de Guillaume, une violente satire politique :

1. Il faut sans doute voir là une plaisanterie sur le mot flamand *De Hont*, « le chien », encore aujourd'hui employé comme nom propre.

c'est le roi d'Angleterre¹ ou les Anglais en général qui doivent avoir la *male Honte*, et ils l'ont abondamment. Par contre, dans *C*, le caractère politique du fabliau a complètement disparu, soit que la satire ne fût plus d'actualité, soit que le remaniement ait été fait dans un pays où l'intérêt pour les affaires du roi d'Angleterre n'était pas très vif : ce sont ici simplement des « seigneurs » qui rient aux dépens du « vilain » battu.

Les manuscrits *B* et *C* s'accordent pour supprimer le nom de l'auteur qui se lit au premier vers de *A* et pour donner à cette place une leçon qui est à peu près la même dans ces deux manuscrits. Comme il est peu probable que le nom de Huon de Cambrai ait été introduit après coup dans un fabliau originellement anonyme, cela semble indiquer que *B* et *C* remontent à un modèle commun déjà corrompu. Mais le manuscrit *A*, qui diffère beaucoup des deux autres, a aussi pu subir des remaniements. Parmi les différences, je note ici le passage curieux, qui ne se retrouve pas ailleurs, où l'homme injustement battu, profère « entre ses dents » (v. 204 sq.) des menaces contre le roi :

Quar ledengié m'avez a tort.

Étant donnée la grande diversité des manuscrits, il est impossible d'établir un texte absolument sûr. Dans la présente édition j'ai pris pour base, comme les anciens éditeurs, le manuscrit *A*, le seul où l'auteur soit nommé ; je ne m'en écarte que dans les cas où cela est inévitable. Je ne supprime aucun vers de ce manuscrit. Par contre, j'en ajoute, à l'aide des deux autres, un certain nombre à des endroits où il y a lieu de supposer une lacune dans *A* : je rétablis ainsi, non seulement l'épisode raconté aux vers 81-128, qui manquent dans *A* sans doute par suite d'un bourdon, mais aussi les vers 135-6, 143-4, 175-80 (à ce dernier endroit il y a indiscutablement une lacune dans *A*). Pour ces passages ajoutés, je suis la graphie du manuscrit picard *B* ; j'écarte toutefois quelques graphies picardes (*faiche*, *men*, *u*, *boine*, l'article féminin *le*), qui ont bien pu

1. Je crois en effet qu'on obtient la leçon originale de la version de Huon en intervertissant les quatre derniers vers de *A*. Voir plus loin. p. xii.

se trouver dans l'original, mais qui sont en contradiction avec la graphie de *A* dont le caractère dialectal n'est pas très prononcé. Enfin, j'ai interverti l'ordre des quatre derniers vers : l'ordre que j'ai adopté, bien qu'il ne soit donné par aucun manuscrit, permet, pour les vers 215-16, d'adopter la leçon de *A* sans modification. Il est en effet probable que le vers 215 *Sanz la male ot il assez honte* (notez le singulier, et de même, au vers suivant, *li*) se rapporte au roi, dont il n'est pas question dans les vers qui, dans le manuscrit, précèdent immédiatement ; *sanz la male* fait allusion au fait que le roi avait fait cadeau au vilain de la *male* envoyée par Honte. — L'on notera que le ms. *C* a été utilisé pour la première fois dans cette édition.

Pour la version de Guillaume les éditeurs précédents ont suivi le ms. *E* ; j'ai préféré prendre pour basé le ms. *D* dont les leçons sont souvent meilleures.

LES DEUX VERSIONS. — L'une des deux versions de la *Male Honte* provient de l'autre, à en juger par le fait qu'elles ont en commun un certain nombre de vers ¹ ; mais il serait assez malaisé de dire de quel côté est l'imitation.

La comparaison des deux textes ne donne pas sous ce rapport de résultat bien sûr. Notons d'abord que l'envoi de Honte est expliqué différemment dans les deux versions : suivant le fabliau de Guillaume (v. 6-8), c'était la coutume en Angleterre que, quand quelqu'un mourait sans héritier, l'héritage revînt de droit au roi ; suivant la version de Huon de Cambrai (v. 8-10), en cas de décès, le roi avait droit à une part de l'héritage. Selon les Bénédictins continuateurs de Ducange, qui citent ² les vers 5-8 du fabliau de Guillaume, ce passage fait allusion à un usage d'après lequel, à la mort d'un père de famille, son seigneur avait droit au meilleur des animaux domes-

1. Huon 120 = Guillaume 97 ; H. 171-2 = G. 109-10 ; H. 209-12 = G. 151-4 ; H. 215-16 = G. 155-6 (H. 19-20 = G. 137-8).

2. *Lexicon mediæ et infimæ latinitatis*, s. v. HERIOTUM. Comp. Grimm, *Deutsche Rechtsaltertümer*, vierte Ausgabe, besorgt durch A. Heusler und R. Hübner, Leipzig, 1899, p. 517 (*melius caput, catallum*, en anglo-saxon *heregeatve*).

tiques laissés par le défunt (ou à l'équivalent en argent), usage attesté aussi bien en France et en Allemagne qu'en Angleterre. Je ne saurais dire laquelle des deux explications, de Guillaume ou de Huon, doit être considérée comme primitive.

Des trois mss. de la version de Huon, *B* seul donne à la fin deux vers, reproduits plus loin en variante à 209, qui se retrouvent à la fin de la version de Guillaume (v. 157-58) :

Par mavès seignor et par lache

Les a la honte pris en tache.

Le fait que ces deux vers se trouvent à la fois dans les deux manuscrits de la version de Guillaume et dans le manuscrit *B* de la version de Huon, mais non dans *A* et *C*, amène à conclure ou bien que la version de Guillaume provient de la version de Huon par un manuscrit analogue à *B*, ou bien que *B* résulte d'une contamination avec la version de Guillaume. Il n'est pas possible de choisir d'une manière certaine entre ces deux conclusions, mais la première serait la plus simple. Le récit de Guillaume est d'ailleurs d'une allure plus rapide et le début notamment donne l'impression d'un résumé de récit plus développé.

Le président Fauchet avait déjà vu, et tous les érudits qui se sont occupés de la *Male Honte* ont répété, que ce fabliau fait allusion aux mésaventures de Henri III, l'un des rois les plus incapables que l'Angleterre ait jamais eus. Dans la version de Huon de Cambrai (manuscrits *A* et *B*) deux vers (v. 213-14) paraissent indiquer que la satire a été composée à l'occasion d'un événement historique précis :

Mes ainz que li anz fust passez

Ot li rois de la honte assez...

Quel est cet événement ? Selon M. Söderhjelm, c'est la paix conclue en 1259 entre la France et l'Angleterre. Selon M. Gröber, c'est l'emprisonnement de Henri III par ses barons anglais, en 1264. C'est le fabliau de Guillaume qui a servi de modèle à l'autre, dit M. Söderhjelm ; selon M. Gröber, l'imitation est du côté de Guillaume.

Avant de discuter ces questions, il sera utile d'en poser une autre : Huon de Cambrai est-il le même que Huon le Roi de Cam-

brai, auteur du *Regret Nostre Dame*, de la *Vie de saint Quentin*, etc. ? Une comparaison au point de vue de la langue nous laisse dans l'incertitude. Il n'y a dans la *Male Honte* qu'une seule rime qui semble s'opposer à l'identification : *cops* (c o l a p o s) : *os* (65, 187) n'est pas, en effet, une rime picarde proprement dite, mais plutôt une rime normande ¹ ou champenoise. On ne la rencontre jamais dans le *Regret Nostre Dame*, ni dans les autres œuvres authentiques du Roi de Cambrai. Mais on trouve une rime analogue, *gros* : *mox* (m o l l i s), dans la pièce des *Deus bordeors ribaus* (v. 154) ² qui pourrait être d'origine picarde.

M. Söderhjelm ³ a fait observer justement que l'auteur du *Regret Nostre Dame*, etc., s'appelle le plus souvent Roi de Cambrai, Huon le Roi, une seule fois Huon le Roi de Cambrai, mais jamais, ailleurs que dans la *Male Honte*, Huon de Cambrai tout simplement. « Nous pouvons supposer, continue M. Söderhjelm, que ce fabliau... a été écrit à une époque où le poète n'était pas encore arrivé au grade de *roi*. » Mais nous savons que déjà dans le *Regret Nostre Dame*, composé vers 1243-1248, le poète se donne deux fois ce titre. Par suite, si on veut attacher de l'importance à l'observation de M. Söderhjelm, la date de 1259 qu'il propose devient impossible (il est d'ailleurs fort discutable que la paix de 1259 ait pu vraiment être considérée comme une humiliation pour le roi d'Angleterre). Le seul événement de quelque importance qui puisse dès lors être pris en considération serait la défaite de Henri III, le 22 juillet 1242, sous les murs de Saintes ; mais on peut se demander encore si cette bataille peu sanglante eut un assez grand retentissement pour susciter la satire d'un poète septentrional.

Je n'entre pas ici dans les détails de la dissertation de M. Söderhjelm qui aboutit à accorder l'antériorité au fabliau de Guillaume : M. Söderhjelm part de l'hypothèse, qu'il accepte sans discuter, que ce Guillaume serait le même que Guillaume le Normand, auteur du fabliau *Du Prestre et d'Alison* ; « pourtant on accordera que deux

1. H. Suchier, *Voyelles toniques*, p. 178, § 55^b (*cous* : *os*, dans le *Roman de Troie*, éd. Constans, t. III, v. 20141).

2. Comp. E. Faral, *Mimes français du XIII^e siècle*, p. 88, note.

3. *Hugues le Roi de Cambrai*, dans *Romania*, XXV (1896), p. 454.

hommes puissent s'appeler Guillaume, sans que tous deux s'appellent Guillaume le Normand » ¹.

Selon M. Gröber, la date de la première *Male Honte*, qui est celle de Huon de Cambrai, est 1264, date de l'emprisonnement de Henri III, et la postériorité du fabliau de Guillaume résulterait du fait que Huon vise un événement précis, tandis que Guillaume parle d'une manière générale de l'état d'humiliation où se trouvait l'Angleterre ². Mais si on accepte pour la *Male Honte* une date aussi avancée que 1264, il n'est pas admissible que Huon de Cambrai soit le même que Huon le Roi de Cambrai : on ne voit guère l'austère auteur du *Regret Notre Dame*, de la *Vie de saint Quentin* et de tant d'autres compositions pieuses, se mettant à rimer, à un âge déjà avancé, un fabliau d'assez mauvais goût.

Il faut sans doute se contenter de dire, en conclusion, que les deux fabliaux de la *Male Honte* font allusion aux misères de Henri III, roi d'Angleterre, qui « fut toujours un pauvre homme, maladroit, faible, brutal et méprisé » ³. La version de Huon de Cambrai est peut-être la plus ancienne. Quant à l'identification de ce conteur plaisant avec le moraliste Huon le Roi de Cambrai, il faut se garder de trop affirmer.

1. J. Bédier, *Les Fabliaux* ², p. 481.

2. « ... Guillaume... der später schrieb, da von dauernder Schande Englands, durch einen schlechten Regenten herbeigeführt, die Rede ist... » (*Grundriss der romanischen Philologie*, II, 1, p. 837).

3. Ch.-V. Langlois, *Saint Louis, Philippe le Bel* (*Histoire de France*, publiée par E. Lavissee, t. III, 2), p. 6.

LE VAIR PALEFROI

PAR HUON LE ROI

Por remembrer et por retrere
Les biens c'on puet de fame trere
Et la douçor et la franchise,
Est iceste oeuvre en escrit mise ; 4
Quar l'en doit bien ramentevoir
Les biens c'on i puet percevoir.
Trop sui dolenz et molt m'en poise
Que toz li mon's nes loe et proise 8
Au fuer qu'eles estre deüssent.
Ha, Dieus ! s'eles les cuers eüssent
Entier's et sains, verais et fors,
Ne fust el mont si granz tresors. 12
C'est granz damages et granz dieus
Quant eles ne se gardent mieus :
A poi d'aoite sont changies
Et tost muees et plessies ; 16
Lor cuer samblent cochet au vent,
Quar avenir voit on souvent
Qu'en poi d'eure sont leur corages
Müez plus tost que li orages. 20
Puis qu'en semonsse m'a l'en mis
De ce dont me sui entremis,
Ja ne lerai por les cuivers,
Qui les corages ont divers 24

Et qui sont envieus sor ceus
 Qui les cuers ont vaillanz et preus,
 Que ne parfornisse mon poindre
 Por moi aloser et espoindre. 28
 En ce lay du *Vair Palefroi*
 Orrez le sens HUON LE ROI
 Auques regnablement destendre ;
 Por ce que reson sot entendre, 32
 Il veut de ses dis desploier,
 Que molt bien les cuide emploier.

Or fedit c'uns chevaliers preus,
 Cortois et bien chevalereus, 36
 Riches de cuer, povres d'avoir,
 Issi com vous porrez savoir,
 Mest en la terre de Champaingne ;
 Droiz est que sa bonté empaingne 40
 Et la valeur dont fu espris ;
 En tant mains leus fu de grant pris,
 Quar sens et honor et hautece
 Avoit, et cuer de grant proece. 44
 S'autretant fust d'avoir surpris
 Comme il estoit de bien espris,
 Por qu'il n'empirast por l'avoir,
 L'en ne peüst son per savoir, 48
 Son compaignon ne son pareil ;
 Et au recorder m'apareil,
 Por ce que l'uevre d'un preudomme
 Doit en conter jusqu'en la somme 52
 Por prendre exemple bel et gent.
 Cil estoit loez de la gent
 Tout la ou il estoit venuz ;
 Si estoit son pris conneüz 56

Que cil qui ne le connoissoient
Por les biens qui de lui nessoient
En amoient la renommee.
Quant il avoit la teste armee, 60
Quant il ert au tournoient,
N'avoit soing de dosnoient,
Ne de jouer a la forclose :
La ou la presse ert plus enclose 64
Se feroit tout de plain eslais.
Il n'estoit mie aus armes lais,
Quant sor son cheval ert couvers ;
Ne fust ja si pleniers yvers 68
Que il n'eüst robe envoisie,
S'en estoit auques achoisie
L'envoiseüre de son cuer ;
Mes terre avoit a petit fuer, 72
Et molt estoit biaux ses confors.
Plus de deus cenz livres de fors
Ne valoit pas par an sa terre ;
Par tout aloit por son pris querre. 76
Adonc estoient li boschage
Dedenz Champaingne plus sauvage,
Et li païs, que or ne soit.

Li chevaliers adonc pensoit 80
A une amor vaillant et bele
D'une tres haute damoiselle,
Fille ert a un prince vaillant ;
Richece n'aloit pas faillant 84
En lui, ainz ert d'avoir molt riches,
Et si avoit dedenz ses liches.
Mil livres valoit bien sa terre
Chascun an, et sovent requerre 88

Li venoit on sa fille gente,
 Quar a tout le mont atalente
 La grant biauté qu'en li avoit.
 Li princes plus d'enfanz n'avoit, 92
 Et de fame n'avoit il mie ;
 Usee estoit auques sa vie.
 En un bois estoit ses recès ;
 Environ fu granz la forès. 96
 L'autre chevaliers dont je di
 A la damoisele entendî
 Qui fille au chevalier estoit ;
 Mes li peres li contrestoit, 100
 Si n'avoit cure que l'amast
 Ne que de lui le renommast.
 Li jones chevaliers ot non
 Messire Guillaume a droit non. 104
 En la forest ert arestanz
 La ou li anciëns mananz
 Avoit la seue forterece
 De grant terre et de grant richece. 108
 Deus liues ot de l'un manoir
 Jusqu'a l'autre ; mes remanoir
 Ne pot l'amor d'ambesdeus pars ;
 Lor penssé n'erent mie espars 112
 En autre chose maintenir ;
 Et quant li chevaliers venir
 Voloit a cele qu'il amoit,
 Por ce que on l'en renommoit, 116
 Avoit en la forest parfonde,
 Qui granz estoit a la roonde,
 Un sentier fet, qui n'estoit mie
 Hantez d'omme qui fust en vie 120
 Se de lui non tant seulement.

Par la aloit celeement
Entre lui et son palefroi,
Sanz demener noise n'esfroi, 124
A la pucele maintes foiz.
Mes molt estoit granz li defoiz,
Quar n'i pooit parler de pres,
Si en estoit forment engrès, 128
Que la cort estoit molt fort close.
La pucele n'ert pas si ose
Qu'ele de la porte issist fors ;
Mes de tant ert bons ses confors 132
Qu'a lui parloit par maintes foiz
Par une planche d'un defoiz.
Li fossez ert granz par defors,
Li espinois espès et fors ; 136
Ne se pooient aprochier :
La meson ert sor un rochier,
Qui richement estoit fermee,
Pont leveïs ot a l'entree ; 140
Et li chevaliers anciens,
Qui engingneus ert de toz sens
Et qui le siecle usé avoit,
De son ostel pou se mouvoit, 144
Quar ne pooit chevauchier mais,
Ainz sejournoit leenz en pais.
Sa fille fesoit pres gaitier
Et devant lui por rehaitier 148
Seoit sovent, ce poise li,
Quar au deduit avoit failli
Ou son cuer ert enracinez.
Li chevaliers preus et senez 152
N'oublioit pas a li la voie ;
Ne demande mes qu'il la voie,

Quant il voit qu'autre ne puet estre ;
 Molt revidoit sovent son estre, 156
 Mes ne pooit dedenz entrer.
 Cele c'on fesoit enserrer
 Ne veoit mie de si pres
 Comme son cuer en ert engrès. 160
 Soyent la venoit revider,
 Nel pooit gueres resgarder ;
 El ne se puet en cel lieu traire
 Que li chevaliers son viaire 164
 Peüst veoir tout en apert :
 Chascuns dit bien que son cuer pert.

Li chevaliers, qui tant devoit
 Celi amer qui tant avoit 168
 En li de bien a grant merveille
 Que on ne savoit sa pareille,
 Avoit un palefroi molt riche,
 Ainsi con li contes afiche : 172
 Vairs ert et de riche color ;
 La samblance de nule flor
 Ne color c'on seüst descrire
 Ne savroit pas nus hom eslire 176
 Qui si fust propre en grant biauté ;
 Sachiez qu'en nule réauté
 N'en avoit nus a icel tans
 Si bon, ne si souef portans. 180
 Li chevaliers l'amoit forment,
 Et si vous di veraïement
 Qu'il nel donast por nul avoir.
 Longuement li virent avoir 184
 Cil du païs et de la terre.
 Desus le palefroi requerre

Aloit sovent la damoisele
 Par la forest soutaine et bele, 188
 Ou le sentier batu avoit
 Que nus el monde ne savoit
 Fors que lui et son palefroï.
 Ne menoit pas trop grant esfroï, 192
 Quant s'amie aloit revider :
 Molt pres li couvenoit garder
 Que perceüs ne fust du pere,
 Quar molt li fust la voie amere. 196
 Toz jors menoient cele vie
 Que l'uns de l'autre avoit envie :
 Ne se pooient aaisier
 Ne d'acoler ne de baisier. 200
 Je vous di bien, se l'une bouche
 Touchast a l'autre, molt fust douce.
 De l'acointance de ces deus
 Par estoit molt ardanç li feus, 204
 Qu'il ne pooit por riens estaindre :
 Quar, s'il se peüssent estraindre
 Et acoler et embrachier,
 Et l'uns l'autre ses braz lacier 208
 Entor les cols si doucement
 Con volentez et penssement
 Avoient et grant desirrier,
 Nus hom ne les peüst irier, 212
 Et fust lor joie auques parfete.
 Mes de ce ont trop grant souffrete
 Qu'il ne se pueent solacier,
 Ne li uns vers l'autre touchier. 216
 Petit se pueent conjoïr
 Fors que de parler et d'oïr ;
 Li uns voit l'autre escharsement,

- Quar trop cruel deveement 220
 Avoit entre ces deus amanz.
 Ele estoit son pere cremanz,
 Quar, si lor couvine seüst,
 Plus tost mariée l'eüst ; 224
 Et li chevaliers ne volt fere
 Chose par c'on peüst desfere
 L'amor qui entr'aus deus estoit,
 Quar l'ancien forment doutoit, 228
 Qui riches ert a desmesure ;
 N'i voloit querre entrepresure.
 Li chevaliers se porpenssa,
 Un jor et autre molt penssa 232
 A la vie qu'il demenoit,
 Quar molt sovent l'en souvenoît.
 Venu li est en son corage,
 Ou tort a joie ou tort a rage, 236
 Qu'a l'ancien parler ira
 Et sa fille li requerra
 A moillier, que que il aviegne,
 Quar il ne set que il deviengne 240
 Por la vie que il demaine :
 Trestoz les jors de la semaine
 Ne puet avoir ce qu'il couvoite,
 Quar trop li est la voie estroite. 244
- Un jor s'apresta de l'aler ;
 A l'ancien ala parler
 Au leu tout droit ou il manoit,
 La ou la damoisele estoit. 248
 Assez i fu bien receüs,
 Quar molt estoit bien conneüs
 De l'ancien et de ses genz ;

Et cil, qui ert et preus et genz 252
Et emparlez comme vaillanz
En qui nus biens n'estoit faillanz,
Li a dit : « Sire, je sui ci
Venuz par la vostre merci, 256
Or entendez a ma reson.
Je sui en la vostre meson
Venuz requerre tel afere
Dont Dieus vous lest vers moi don fere. » 260
Li anciens le regarda,
Et puis après li demanda :
« Que est ce donc ? dites le moi ;
Je vous en aiderai par foi, 264
Se, sauve m'onor, le puis fere.
— Oïl, sire, de vostre afere
Sai tant que fere le poez ;
Or doinst Dieus que vous le loez. 268
— Si ferai je, se il me siet ;
Et, se riens nule me messiet,
Bien i savrai contredit metre ;
Ne du doner ne du prometre 272
Ne vous savroie losengier,
Se bien ne le vueil otroier.
— Sire, dist il, je vous dirai
Quel don je vous demanderai. 276
Vous savez auques de mon estre ;
Bien conneüstes mon ancestre
Et mon recet et ma meson,
Et bien savez en quel seson 280
Et en quel point je me deduis ;
En guerredon, sire, vous ruis
Vostre fille, se il vous plest.
Dieus doinst que pensser ne vous lest 284

Destorber le vostre corage
 Que vous cest don, par mon outrage,
 Que j'ai requis, ne me faciez ;
 Et si vueil bien que vous sachiez 288
 C'onques ne fui jor ses acointes ;
 Quar molt en fusse baus et cointes
 Se je a li parlé eüsse
 Et les granz biens aperçeüsse 292
 De quoi ele a grant renommee.
 Molt est en cest païs amee
 Por les granz biens qui en li sont ;
 Il n'a son pareil en cest mont. 296
 Ce me content tuit si acoïnte,
 Mes a petit de genz s'acointe,
 Por ce qu'ele est ceenz enclose.
 La penssee ai eü trop ose 300
 Quant demander la vous osai,
 Et, se je de vous le los ai
 Que m'en daingniez fere le don
 En service et en guerredon, 304
 Baus et joianz forment en iere.
 Or vous ai dite ma proiere.
 Responez m'en vostre plesir. »

Li anciëns, sanz nul loisir 308
 Et sanz conseil qu'en vousist prendre,
 Li respondi : « Bien sai entendre
 Ce que m'avez conté et dit.
 Il n'i a mie grant mesdit ; 312
 Ma fille est bele et jone et sage
 Et pucele de grant lignage,
 Et je sui riches vavassors,
 Estrais de nobles ancissors, 316

Si vaut bien ma terre mil livres
Chascun an ; ne sui pas si yvres
Que je ma fille doner doie
A chevalier qui vit de proie, 320
Quar je n'ai plus d'enfanz que li ;
Si n'a pas a m'amor failli,
Et après moi sera tout sien.
Je la voudrai marier bien : 324
Ne sai prince dedenz cest raine,
Ne de ci jusqu'en Loheraine,
Qui tant soit preudom et senez
Ne fust en li bien assenez ; 328
Tels le me requist avant ier,
N'a pas encore un mois entier,
Qui de terre a cinc cenx livrees,
Qui or me fussent delivrees 332
Se je a ce vousisse entendre.
Mes ma fille puet bien atendre,
Que je sui tant d'avoir seurpris
Qu'ele ne puet perdre son pris 336
Ne le fuer de son mariage :
Le plus haut homme de lingnage
Qui en trestout cest païs maingne,
Ne de ci jusqu'en Alemaingne, 340
Puet bien avoir, fors roi ou conte. »
Li chevaliers ot molt grant honte
De ce que il ot entendu :
Il n'i a lors plus atendu, 344
Ainz prist congié, si s'en repere ;
Mes il ne set qu'il puisse fere,
Quar Amors le maine et destraint,
De quoi molt durement se plaint. 348

La pucele sot l'escondit
Et ce que ses peres ot dit ;
Dolente en fu en son corage.
S'amor n'estoit mie volage, 352
Ainz ert envers celui entiere
Assez plus c'on ne savroit dire.
Ainz que cil s'en fust reperiez,
Qui de grant duel estoit iriez, 356
Parlerent par defors ensamble ;
Chascuns a dit ce qu'il li samble.
Li chevaliers li a conté
La novele qu'il a trové 360
A son pere et la descordance :
« Damoisele gentil et franche,
Dist li chevaliers, que ferai ?
La terre, ce cuit, vuiderai, 364
Si m'en irai toz estraiers,
Quar alez est mes desirriers ;
Ne porrai a vous avenir,
Ne sai que puisse devenir : 368
Mar acointai la grant richoise
Dont vostre peres si se proise ;
Mieus vous amaisse a mains de pris,
Quar vostre pere eüst bien pris 372
En gré ce que je puis avoir,
S'il ne fust si riches d'avoir.
— Certes, fet ele, je voudroie
Avoir assez mains que ne doie, 376
S'il füst selonc ma volenté ;
Sire, s'a la vostre bonté
Vousist mon pere prendre garde,
Par foi, n'eüsse point de garde 380
Que vous a moi n'avenissiez

Et qu'a son acort ne fussiez ;
S'il contrepesast vo richece
Encontre vostre grant proece, 384
Bien deüst graer le marchié ;
Mes il a cuer de sens chargié,
Il ne veut pas ce que je vueil,
Ne se deut pas ou je me dueil. 388
S'il s'acordast a ma penssee,
Tost fust la chose creantee ;
Mes cuers qui gist en la viellece
Ne pense pas a la jonece 392
Ne au voloir de jone eage ;
Grant difference a el corage
De viel au jone, ce m'est vis.
Mes, se vous fetes mon devis, 396
Ne porrez pas faillir a moi.
— Oïl, damoisele, par foi,
Fet li chevaliers, sanz faillance ;
Or me dites vostre voillance. 400
— Or me sui, fet ele, apenssee
D'une chose a qoi ma penssee
A sejorné molt longuement.
Vous savez bien certainement 404
C'un oncle avez qui molt est riches ;
Fort manoir a dedenz ses liches,
N'est pas mains riches de mon pere ;
Il n'a enfant, fame ne frere, 408
Ne nul plus prochain oir de vous.
Ce set on bien tout a estrous
Que tout ert vostre après sa fin ;
Plus de soisante mars d'or fin 412
Vaut ses tresors avoec sa rente.
Or i alez sanz nule atente ;

Vieus est et frailes, ce savez ;
 Dites lui bien que vous avez 416
 Tel parole a mon pere prise
 Que ja ne sera a chief mise
 Se il ne s'en veut entremetre ;
 Mes, se il vous voloit prometre 420
 Trois cenz livrees de sa terre,
 Et mon pere venist requerre
 Icest afere, qui molt l'aime...
 Li uns l'autre preudomme claime, 424
 Voz oncles tient mon pere a sage ;
 Ancien sont, de grant aage,
 Li uns croit l'autre durement...
 Et se voz oncles bonement 428
 Voloit tant por vostre amor fere
 Qu'a ce le peüssiez atrere
 Que tant du suen vous promeïst,
 Et qu'il a mon pere deïst : 432
 « Mon neveu erent delivrees
 « De ma terre trois cenz livrees
 « Por vostre fille qu'il avra,
 « Li mariages bien sera », 436
 Je croi bien qu'il otrïeroit,
 Quant si vostre oncles li diroit ;
 Et quant espousee m'avrez,
 Toute sa terre li rendrez 440
 Qu'il vous avroit ainsi promise.
 En vostre amor me sui tant mise
 Que molt me pleroit li marchiez.
 — Bele, fet il, de voir sachiez 444
 C'onques riens tant ne desirrai :
 Droit a mon oncle le dirai. »

Congié a pris, si s'en retourne ;
Penssee ot molt obscure et morne 448
Por l'escondit c'on li ot fait.
Par la forest chevauchant vait,
Et sist sör son vair palefroï.
Molt est entrez en grant esfroi, 452
Mes molt est liez en son corage
De cest conseil honest et sage
Que la pucele li a dit.
Alez s'en est sanz contredit 456
A Medet, ou ses oncles maint.
Venuz i est, mes molt se plaint
A lui, mes molt se desconforte.
En une loge sor la porte 460
S'en sont alé priveement ;
Son oncle conta bonement
Son couvenant et son afere.
« Oncles, se tant volliez fere, 464
Fet il, que vous en parlissiez,
Et qu'en couvenant m'eüssiez
Trois cenz livres de vo terre,
Je vous creanterai sanz guerre 468
Et fiancerai maintenant,
Ma main en la vostre tenant,
Que, lues que j'avrai espousee
Cele c'on m'a or refusee, 472
Que vous ravrez vo terre quite
Por guerredon et por merite ;
Or fetes ce que vous requiers.
— Niez, fet li oncles, volentiers, 476
Quar molt me plect et molt m'agree ;
Au mieus de toute la contree
Serez mariez, par mon chief,

Et j'en cuit bien venir a chief. 480
— Oncles, dist il, or exploitez
Ma besoingne, et si la coitiez
Qu'il n'i ait fors de l'espouser,
Quar ne vueil plus mon tens user, 484
Et g'irai au tornoiement.
Atornez serai richement ;
Li tornois ert a Galardon,
Et Dieus m'otroit en guerredon 488
Que je le puisse si bien fere
Que proisie en soit mon afere ;
Et vous pensez de l'exploitier,
Qu'espouser puisse au reperier. 492
— Molt volentiers, fet il, biaux niez ;
De la novele sui molt liez,
Quar ele est molt gentiz et franche. »
Lors s'en torna sanz demorance 496
Mesires Guillaumes errant ;
Lors maine joie molt tres grant
Por ce que ses oncles a dit,
Que il avra sanz contredit 500
A fame cele qu'il desirre :
Autre joie ne veut eslire.
Espris de joie molt forment
S'en ala au tornoiement 504
Con cil qui coustumiers en ert.

Et l'endemain quant jors apert
Monta ses oncles lui septime
Et vint devant eure de prime 508
La ou li anciens manoit,
Qui riches manssions tenoit
Et qui peres ert a celi

Qui a biauté n'ot pas failli. 512
 Receüs fu molt hautement :
 Li anciens l'amoit forment,
 Quar ses per de viellece estoit
 Et assez pres de lui manoit, 516
 Riches estoit de grant pooir ;
 De ce qu'il l'ert venuz veoir
 Demaine joie et grant leece,
 Quar il estoit de grant hautece. 520
 Li anciens li sot bien dire :
 « Bien soiez vous venuz, biaux sire. »
 Apretez fu li mengiers granz.
 Li anciens gentiz et franz 524
 Estoit de cuer, et si savoit
 Bien honorer ce qu'il devoit.
 Quant les tables furent ostees,
 Dont furent paroles contees 528
 Et anciènes acointances
 D'escuz, d'espees et de lances,
 Et de toz les anciens fais
 Fu mains biaux moz iluec retrais. 532
 Li oncles au buen chevalier
 Ne se volt pas trop oublier,
 Ainz a son penssé descouvert.
 A l'ancien dist en apert : 536
 « Qu'iroie je, fet il, contant ?
 Si m'aït Dieus, je vous aim tant
 Com vous porrez apercevoir ;
 A vous sui venuz por veoir 540
 Et por enquerre une besoingne :
 Dieu pri que corage vous doingne
 Qu'entendue soit ma proiere
 En tel point et en tel maniere 544

Que j'en puisse venir a chief. »
Li anciens dist : « Par mon chief,
Je vous pris tant en mon corage
Que por souffrir trop grant malage 548
Ne vous sera chose vee
Qui de par vous me soit rouvee,
Ainz vous en ert graez li dons.
— Sire, merciz et guerredons 552
Vous en vueil molt volentiers rendre »,
Fet li viellars, qui plus atendre
Ne veut de sa parole dire :
« Venuz sui demander, biaux sire, 556
Vostre fille qui molt est sage,
Prendre la vueil par mariage ;
Ainçois que je l'aie espousee
Ert de ma garison doee, 560
Que riches sui a grant pooir.
Vous savez bien que je n'ai oir
Nul de ma char, ce poise moi ;
Je li serai de bone foi, 564
Quar je sui cil qui molt vous prise.
Quant je vostre fille avrai prise,
Ja ne me quier de vous partir
Ne ma richece departir 568
De la vostre, ainçois soit tout un ;
Ensamble serons de commun
De ce que Dieus nous a doné. »
Cil qui molt ot le cuer sené 572
Fu molt joianz, se li a dit :
« Sire, fet il, sanz contredit
La vous donrai molt volentiers,
Quar preudom estes et entiers. 576
Liez sui quant le m'avez requise ;

Qui le meillor chastel de Frise
Me donast, n'eüsse tel joie.
A nului, sire, ne tendoie 580
Si de cuer de son mariage
Comme a vous, quar prendomme et sage
Vous ai en trestoz poins trouvé,
Que j'ai vostre afere esprové. » 584
Lors a fiancie et plevie
Celi qui n'a de lui envie,
Et qui cuidoit autrui avoir.

Quant la pucele en sot le voir, 588
S'en fu dolente et esmarie,
Sovent jura sainte Marie
Que ja de lui n'ert espousee.
Molt ert dolente et esplorece, 592
Et molt sovent se desconforte :
« Lasse, dolente, con sui morte !
Quel trahison a cil vieus fete !
Comme avroit or la mort forfete ! 596
Comme a deceü son neveu,
Le gentil chevalier et preu,
Qui tant est plains de bone teche ;
Et cil viellars par sa richece 600
A ja de moi reçut le don.
Dieus l'en rende son guerredon !
Entremis s'est de grant folie,
Ja mes nul jor ne serai lie : 604
S'anemie mortel avra
Le jor que il m'espousera.
Comment verrai je ja le jor !
Naie ! ja Dieus si lonc sejour 608
Ne me doinst que veïr le puisse !

Or a ci duel et grant anguisse ;
Ainz mes n'oï tel trahison.
Se je ne fusse en tel prison, 612
Bien achevaisse cest afere,
Mes je ne puis nule rien fere,
Ne fors issir de cest manoir.
Or me couvendra remanoir 616
Et souffrir ce que veut mes pere,
Mes la souffrance est trop amere.
Ha, Dieus ! que porrai devenir,
Et quant porra ça revenir 620
Cil qui trahis est laidement ?
Se il sàvoit certainement
Comment ses oncles l'a bailli
Et ce qu'il a a moi failli... 624
Bien sai que sanz joie morroie
Et que sanz vie remaindroie.
Et s'il le seüst, par mon chief,
Je cuit qu'il en venist a chief ; 628
Mes granz anuis fust achevez.
Dieus, com mes cuers est agrevez !
Mieus ameroie mort que vie.
Quel trahison et quel envie ! 632
Comment l'osa cis vieus pensser ?
Nus ne me puet vers lui tensser,
Quar mes pere aime couvoitise
Qui trop le semont et atise. 636
Fi de viellece, fi d'avoir !
Ja mes ne porra nus avoir
Fame qui soit haute ne riche,
Se granz avoirs en lui ne nice. 640
Haïr doi l'avoir qui me part
De celui la ou je claim part

Et qui me cuide avoir sanz faille,
Mes or m'est vis que je i faille. » 644

La pucele se dementoit
En icel point, quar molt estoit
A grant mesaise, ce sachiez,
Quar ses cuers ert si enlaciez 648
En l'amor au bon bacheler

Qu'a grant paine s'en puet celer
Ce qu'elle pense envers nului,
Et autretant rehet celui 652
A cui ses pere l'a donee.

Estre cuide mal assenee,
Que molt est vieus, de grant aage,
Si a froncié tout le visage 656

Et les ieus rouges et mauvais.
De Chaalons dusqu'a Biauvais
N'avoit chevalier en toz sens
Plus viel de lui, ne jusqu'a Sens 660

N'avoit plus riche, ce dist on,
Mes a cuivert et a felon
Le tenoit on en la contree.
Et cele estoit si enflambee 664

De grant biauté et de valor
C'on ne savoit si bele oissor,
Ne si cortoise ne si franche,
Dedenz la corone de France. 668

Mes diverse ert la parteüre,
D'une part clere, d'autre obscure ;
N'a point d'oscur en la clarté,
Ne point de cler en l'oscurté. 672

Molt s'amast mieus en autre point
Cele qui Amors grieve et point.

Et cil qui plevie l'avoit,
Et qui de li grant joie avoit, 676
A bien devisé son afere,
Et pris terme des noces fere,
Con cil qui n'ert en soupeçon.
Ne savoit mie la tençon 680
Ne le duel que cele menoit,
Qu'Amors en tel point la tenoit
Com vous m'avez oï conter.

Ne vous doi mie forconter 684
Le termine du mariage :
Cil qui furent preudomme et sage
S'en apresterent richement.
Li anciēns certainement, 688
Ainz que li tiers jors fust venuz,
Manda les anciēns chenuz,
Cels que il savoit plus senez
De la terre, et du païs nez, 692
Por estre au riche mariage
De sa fille, qui son corage
Avoit en autre lieu posé.
Au bon chevalier alosé 696
Avoit son cuer mis et s'entente ;
Mes or voit bien que sanz atente
Est deceüe et engingnie.
Assamblé ont grant compaignie 700
Li dui chevalier anciēn ;
Par le païs le sorent bien
Tuit li preudomme anciēnor,
Venu i furent li plusor ; 704
Si en i ot bien jusqu'a trente :
N'i ot celui ne tenist rente

De l'ancien et garison ;
Venu furent en sa meson. 708
La parole ont si devisee
Que la pucele ert espousee,
Ce dient tuit, a l'ajorner :
Si la commandent atorner 712
Aus damoiseles qui la gardent
Et qui le jor et l'eure esgardent,
Dont eles sont forment iries,
S'en font chieres molt esmaries. 716
Li anciens a demandé
A celes qu'il ot commandé
Se sa fille est toute aprestee,
Et se de rien est esfraee, 720
Et s'il i faut riens qu'avoir doie.
« Nenil, biaux sire, que l'en voie,
Respont une de ses puceles,
S'avions palefrois et seles 724
Por nous porter au moustier toutes,
Dont i avra, je cuit, granz routes
De parentes et de cousines
Qui ci nous sont bien pres voisines. » 728
Cil li respont : « De palefroiz
Ne sommes pas en granz esfroiz ;
Je cuit que assez en avron :
En la contree n'a baron 732
A cui l'en n'ait le sien mandé. »
Et cil cui on ot commandé,
En est alez sanz demorance
A l'ostel celui qui vaillance 736
Avoit en son cuer enterine :
C'est cil qui proesce enlumine.

Guillaume, qui preus fu et sages,
Ne cuidoit que li mariages
Fust porparlez en itel point ;
Mes Amors qui au cuer le point
L'avoit hasté de revenir.

740

Ne li pooit d'el souvenir
Se de ce non qui l'angoissoit :
Amors en son cuer florissoit.

744

Il fu du tornei reperiez
Con cil qui n'estoit mie iriez,
Quar il cuidoit avoir celi
A cui il a ore failli,

748

De ci atant que Dieu plera
Et quant aventure avendra.

752

Chascun jor atendoit novele
Qui li venist plesant et bele,
Et que ses oncles li mandast
Que sa fame espouser alast.
Chantant aloit par son ostel,
Vieler fet un menestrel

756

En la vïele un son novel ;
Plains ert de joie et de revel,
Quar eū-ot outreement
Tout le pris du tornoiement.

760

Souvent esgarde vers sa porte
S'aucuns noveles li aporte,
Molt se merveille quant vendra
Cele eure c'on li mandera ;

764

Le chanter lest a chief de foiz ;
Amors li fet metre en defoiz,
Qu'il a aillors mise s'entente.

768

Atant ez vous sanz plus d'atente

Un vallet qui en la cort entre.
Quant il le vit, le cuer du ventre 772
Li fremist de joie et tressaut.
Cil li dist : « Sire, Dieus vous saut.
A grant besoing m'a ci tramis
Li anciēns qui vos amis 776
Est de pieça, bien le savez :
Un riche palefroï avez,
N'a plus soef amblant el mont ;
Mesire vous proïe et semont 780
Que vous par amors li prestez,
Si que anuit li trametez.
— Amis, dist il, por quel mestier ?
— Sire, por mener au moustier 784
Sa fille, nostre damoisele,
Qui tant est avenant et bele.
— Et ele por quel chose ira ?
— Biaux sire, ja l'espousera 788
Vostre oncles, a cui est donee.
Et le matin a l'ajornee
Ert menee ma damoisele
Laiens a la gaste chapele 792
Qui siet au chief de la forest.
Hastez vous, sire : trop arest ;
Prestez vostre oncle et mon seignor
Vostre palefroï, le meillor 796
Qui'st el roiaume, bien le sai :
Souvent en est mis a l'essai. »
Messires Guillaume l'oï :
« Dieus, fet il, m'a donques trahi 800
Mes oncles, en qui me fioïe,
A cui si bel proïé avoïe
Que il m'aïdast de ma besoingne ?

Ja Damedieus ne li pardoingne 804
 La trahison et le mesfet ;
 A painnes croi qu'il l'eüst fet ;
 Je croi que tu ne dis pas voir.
 — Bien le porrez, fet il, savoir 808
 Demain ainçois prime sonee,
 Quar ja i est granz l'assamblee
 Des vieus chevaliers du païs.
 — Ha ! las, dist il, con sui trahis 812
 Et engingniez et deceüs ! »
 Poi s'en faut que il n'est cheüs
 De duel a la terre pasmez ;
 S'il n'en cuidast estre blasmez 816
 De cels qui erent a l'ostel,
 Il feïst ja encor tout el ;
 Si est espris de duel et d'ire,
 Ne sot que fere ne que dire. 820
 De grant duel demener ne cesse,
 Et cil le semont et anesse,
 Que qu'il estoit en cel esfroï :
 « Sire, en vostre bon palefroi 824
 Fetes errant metre la sele ;
 S'ert portee ma damoisele
 Sus au moustier, que soef porte. »
 Et cil qui soef se deporte, 828
 Quar il entent a son duel faire
 Entrues que sa tristece maire
 A porpensser quel le fera,
 Savoir mon, s'il envoiera 832
 Son vair palefroi a celui
 Qu'il doit haïr plus que nului :
 « Oïl, fet il, sanz delaïance ;
 Cele qui est de grant vaillance, 836

A cui j'ai entresait failli,
N'i a coupes, ce poise mi ;
Mes palefrois l'ira servir
Et la grant honor deservir 840
Que j'ai souvent en li trovée,
Quar en toz biens l'ai esprovee ;
Ja mes n'en porrai plus avoir,
Ce puis je bien, de fi, savoir. 844
Or n'ai je pas dit que senez,
Ainz sui faillis et forsenez,
Quant a la joie et au deport
Celui qui m'a trahi et mort 848
Vueil mon palefroi envoyer.
Enne m'a il fet desvoier
De cele que avoir cuidois ?
Il n'est nus hom qui amer doie 852
Celui qui trahison li quiert :
Molt est hardis qui me requiert
Mon palefroi, ne rien que j'aie.
Envoierai li dont je ? Naie. 856
Enne m'a il desirété
De la douçor, de la biauté
Et de la tres grant cortoisie
Dont ma damoisele est proisie ? 860
Or l'ai lonc tens en vain servi ;
Avoir en doi bien deservi
Que la tres grant souveraine honor
En eüsse bien le greignor, 864
Ne grant joie mes n'en avrai.
Comment celui envoierai
Chose de quoi puist avoir aise
Qui me fet estre a tel mesaise ? 868
Mes neporquant, s'il m'a cousté

Que cele qui tant a bonté
 Mon palefroi chevauchera,
 Bien sai, quant ele le verra, 872
 Que il li souvendra de moi,
 Amee l'ai par bone foi
 Et aim et aimerai toz tans,
 Mes s'amor si m'est trop coustans. 876
 Par moi tout seul serai amis,
 Et si ne sai s'ele avra mis
 Son cuer en la viele acointance
 Dont j'ai au cuer duel et pesance. 880
 Je cuit qu'il ne li soit pas bel ;
 Caïn, qui freres fu Abel,
 Ne fist pas greignor trahison ;
 Mis est mes cuers en grant frison 884
 Por celi dont je n'ai confort. »
 Ainsi demaine son duel fort.
 Le palefroi fist enseler,
 Et l'escuier fist apeler ; 888
 Le vair palefroi li envoie,
 Et cil s'est lues mis a la voie.

Mesire Guillaume n'a pas
 De sa grant tristece respas ; 892
 Dedenz sa chambre s'est muciez,
 Molt est dolenz et corouciez,
 Et a toz ses serjanz a dit
 Que, s'il i a nul si hardit 896
 Qui s'esmueve de joie fere,
 Qu'il le fera pendre ou desfere ;
 N'a mes de joie fere cure,
 Ainz voudra mener vie obscure, 900
 Qu'issir ne li puet a nul fuer

La grant pesance de son cuer,
Ne la dolor ne la grant paine.
Et cil le palefroi en maine 904
A cui il l'avoit fet baillier ;
Revenuz est sanz atargier
La ou li anciens manoit,
Qui molt grant joie demenoit. 908
La nuis estoit toute serie ;
D'anciene chevalerie
Avoit grant masse en la meson.
Quant mengié orent a foison, 912
Li anciens a commandé
A la guete, et dit et mandé
A trestoz que, sanz nul sejour,
Une liue devant le jor 916
Soient tuit prest et esveillie,
Enselé et appareillie
Li cheval et li palefroi
Sanz estormie et sanz desroi ; 920
Puis vont reposer et dormir.
Cele qu'Amors fesoit fremir
Et souspirer en grant doutance,
N'ot de dormir nule esperance ; 924
Onques la nuit ne sommeilla ;
Tuit dormirent, ele veilla.
Ses cuers n'estoit pas endormis,
Ainz ert a duel fere ententis, 928
Et, s'ele peüst lieu avoir,
N'atendist mie le mouvoir
Des chevaliers, ne l'ajornee,
Ainz s'en fust tost par li alee. 932

Après la mienuit leva

La lune, qui bien esclaira
Tout environ l'air et les cieus ;
Et quant la guete vit aus ieus, 936
Qui embeüs avoit esté,
Environ lui la grant clarté,
Cuida que l'aube fust crevee :
« Estre deüst, fet il, levee 940
Pieça la grant chevalerie. »
Il tret le jor et huche et crie :
« Levez, seignor, li jors apert »,
Fet cil, qui toz estordis ert 944
Du vin qu'il ot le soir beü.
Cil qui n'orent gueres geü
En repos, ne gueres dormi,
Se sont levé tuit estordi ; 948
Des seles metre sont engrès
Li escuier, por ce que pres
Cuident estre de l'ajornee :
Mes, ainz que l'aube fust crevee, 952
Porent bien cinc liues errer
Et tout belement cheminer.
Li palefroi enselé furent,
Et tuit li ancien qui durent 956
Adestrer cele damoisele
Au moustier a la viez chapele,
Au chief de la forest sauvage,
Furent monté, et au plus sage 960
Fu commandee la pucele.
Au vair palefroi fu la sele
Mise, et, quant on l'i amena,
Adonc plus grant duel demena 964
Qu'ele n'avoit devant mené.
Li ancien homme sené

Ne s'en perçurent de noient,
Ne sorent pas son escient, 968
Ainz cuidoient qu'ele plorast
Por ce que la meson vuidast
Son pere por aler aillors ;
Ne connoissoient pas ses plors, 972
Ne la tristrece qu'ele maine.
Montee fu a molt grant paine.

Acheminé se sont ensamble ;
Vers la forest, si com moi samble, 976
Alerent cheminant tout droit ;
Le chemin truevent si estroit
Que dui ensamble ne pooient
Aler, et cil qui adestroient 980
La pucele par derrriere erent,
Et li autre devant alerent.
Li chevaliers qui l'adestroit,
Por le chemin qu'il vit estroit, 984
La mist devant, il fu derriere
Por l'estrece de la quarriere.
La route ert longue et granz assez ;
Traveilliez les ot et lassez 988
Ce qu'il orent petit dormi,
Auques en furent amati,
Plus pesaument en chevauchoient
Que viel et ancien estoient. 992
Tant avoient sommeil greignor,
Quar grant piece ot de ci au jor.
Desus les cols de lor chevaus,
Et par les mons et par les vaus, 996
Aloient le plus sommeillant ;
Et la pucele aloit menant

Li plus sages c'on ot eslit.
 Mes cele nuit ot en son lit 1000
 De repos pou assez eü ;
 Le sommeil l'a si deceü
 Qu'il a tout mis en oubliance,
 Quar de dormir a grant voillance. 1004
 La pucele se conduisoit
 Si que de rien ne li nuisoit
 Fors que l'amor et la tristrece.
 Que qu'ele estoit en cele estrece 1008
 De cele voie que je di,
 Toute la grant route asordi
 Des chevaliers et des barons.
 Tuit clinoient sor les arçons 1012
 Li plusor ; li auquant veilloient,
 Qui lor penssers aillors avoient
 Qu'a la damoisele adestrer.
 Par mi la grant forest d'errer 1016
 Ne cesserent a grant exploit ;
 La pucele est en grant destroit,
 Si con cele qui vousist estre
 Ou a Londres ou a Vincestre. 1020

Li vairs palefrois savoit bien
 Cel estroit chemin ancien,
 Quar maintes foiz i ot alé.
 Un grant tertre ont adevalé 1024
 Ou la forest ert enhermie,
 C'on ne veoit la clarté mie
 De la lune ; molt ert ombrages
 En cele part li granz boschages, 1028
 Que molt parfons estoit li vaus.
 Granz ert la friente des chevaus.

De la grant route des barons
 Estoit devant li graindres frons. 1032
 Li un sor les autres sommeillent,
 Li autre parolent et veillent ;
 Ainsi vont chevauchant ensamble.
 Li vairs palefrois, ce me samble, 1036.
 Ou la damoiselle seoit
 Qui la grant route porsivoit,
 Ne sot pas le chemin avant
 Ou la grant route aloit devant, 1040
 Ainz a choisi par devers destre
 Une sentele, qui vers l'estre
 Mon seignor Guillaume aloit droit.
 Li palefrois la sente voit, 1044
 Qui molt sovent l'avoit hantee ;
 Le chemin lest sanz demoree
 Et la grant route des chevaus.
 Si estoit pris si granz sommaus 1048
 Au chevalier qui l'adestroit
 Que ses palefrois arrestoit
 D'eures en autres en la voie.
 La damoisele ne convoie 1052
 Nus, se Dieus non ; ele abandone
 Le frain au palefroi et done ;
 Il se mist en l'espesse sente.
 Il n'i a chevalier qui sente 1056
 Que la pucele ne le siue ;
 Chevauchié ont plus d'une liue
 Qu'il ne s'en pristrent onques garde :
 Et cil qui en fu mestre et garde 1060
 Ne l'a mie tres bien gardee :
 Ele ne se fu pas emblee,
 Ainz s'en ala en tel maniere

Con cele qui de la charriere
Ne de la sente ne savoit
En quel païs aler devoit. 1064

Li palefrois s'en va la voie
De la quele ne se desvoie, 1068
Quar maintes foiz i ot esté,
Eten yver et en esté.

La pucele molt adolee,
Qui en la sente estoit entree, 1072

Sovent se regarde environ,
Ne voit chevalier ne baron,
Et la forest fu pereilleuse,
Et molt obscure et tenebreuse, 1076

Et ele estoit toute esbahie
Que point n'avoit de compaignie.
S'ele a paor n'est pas merveille,
Et neporquant molt se merveille 1080

Ou li chevalier sont alé
Qui la estoient assamblé.
Lie estoit de la decevance,
Mes de ce a duel et pesance 1084

Que nus fors Dieu ne le convoie
Et li palefrois, qui la voie
Avoit par maintes foiz hantee ;
Ele s'est a Dieu commandee, 1088

Et li vairs palefrois l'en porte.
Cele, qui molt se desconforte,
Li a le frain abandoné,
Si n'a un tout seul mot soné ; 1092

Ne voloit pas que cil l'oïssent,
Ne que pres de li revenissent :
Mieus aime a morir el boscage

Que recevoir tel mariage. 11096

Ainsi s'en va pensant adès,

Et li palefrois, qui engrès

Fu d'aler la ou il devoit,

Et qui la voie bien savoit, 11100

A tant alee s'ambleüre

Que venuz est grant aleüre

Au chief de cele forest grant.

Une eve avoit en un pendant 11104

Qui la coroit grant et obscure ;

Li vairs palefrois a droiture

I est alez, qui le gué sot ;

Outre passe plus tost que pot. 11108

N'ot gueres esloingnié le gué,

Qui pou estoit parfont et lé,

Quant la pucelle oï corner

Cele part ou devoit aler 11112

Li vairs palefrois qui le porte :

Et la guete ert desus la porte,

Devant le jor corne et fretele.

Cele part vait la damoiselle : 11116

Droit au recet en est venue,

Molt esbahie et esperdue,

Si con cele qui ne set pas

Ne le chemin ne le trespas, 11120

Ne comment demander la voie.

Ainz li palefrois de sa voie

N'issi ; si vint desus le pont,

Qui sist sor un estanc parfont, 11124

Tout le manoir avironoit ;

Et la guete qui la cornoit

Oï desus le pont l'esfroi

Et la noise du palefroi, 1128
 Qui maintes foiz i ot esté.
 La guete a un pou aresté
 De corner et de noise fere ;
 Il descendi de son repere, 1132
 Si demanda isnelement :
 « Qui chevauche si durement
 A iceste eure sor cest pont ? »
 Et la damoisele respont : 1136
 « Certes, la plus maleüree
 Qui onques fust de mere nee :
 Por Dieu, lai moi leenz entrer
 Tant que le jor voie ajorner, 1140
 Que je ne sai quele part j'aille.
 — Damoisele, fet il, sanz faille,
 Sachiez ne l'oseroie fere,
 Ne nului metre en cest repere, 1144
 Fors par le congié mon seignor ;
 Onques mes hom n'ot duel greignor
 Qu'il a : forment est deshaitiez,
 Quar vilainement est traitiez. » 1148
 Que qu'il parle de cel afaire,
 Il met ses ieus et son viaire
 A un pertuis de la posterne ;
 N'i ot chandoile ne lanterne, 1152
 Que la lune molt cler luisoit.
 Et cil le vair palefroi voit ;
 Bien l'a connut et ravisé,
 Mes ainz l'ot assez remiré ; 1156
 Molt se merveille dont il vient,
 Et la pucele, qui le tient
 Par la resne, a molt esgardee,
 Qui richement est atornee 1160

De riches garnemenz noviaus.
 Et cil fu de l'aler isniaus
 A son seignor, qui en son lit
 Estoit couchiez sans nul delit. 1164
 « Sire, fet il, ne vous poist mie,
 Une fame desconseillie,
 Jone de samblant et d'aage,
 Est issue de cel boscage, 1168
 Atornee molt richement :
 Molt sont riche si garnement ;
 Avis m'est que soit afublee
 D'une riche chape forree, 1172
 Si drap me samblent d'escarlade.
 La damoisele, triste et mate,
 Seur vostre vair palefroï siet ;
 Li parlens pas ne li messiet, 1176
 Ainz est si avenanz et gente,
 Ne sai, sire, que je vous mente,
 Ne cuit en cest païs pucele
 Qui tant soit avenant ne bele. 1180
 Mien escient, c'est une fee
 Que Dieus vous a ci amenee
 Por restorer vostre damage
 Dont si avez pesant corage ; 1184
 Bon restor avez de celi
 A cui vous avez or failli. »

Mesires Guillaume l'entent.
 Il sailli sus, plus n'i atent ; 1188
 Un sorcot en son dos sanz plus,
 Droit a la porte en est venus :
 Ouvrir la fet isnelement.
 La damoisele hautement 1192

Li a huchié en souspirant :
 « Ahi ! gentiz chevaliers, tant
 Ai de travail eü anuit !
 Sire, por Dieu, ne vous anuit, 1196
 Lessiez moi en vostre manoir :
 Je n'i quier gueres remanoir ;
 D'une siute ai molt grant paor
 De chevaliers, qui grant freor 1200
 Ont or de ce qu'il m'ont perdue ;
 Por garant sui a vous venue
 Si com fortune m'a menee,
 Molt sui dolente et esgaree. » 1204
 Mesires Guillaume l'oï,
 Molt durement s'en esjoï ;
 Son palefroi a conneü,
 Qu'il avoit longuement eü, 1208
 La pucele voit et avise,
 Si vous di bien qu'en nule guise
 Nus plus liez hom ne peüst estre.
 Si la maine dedenz son estre, 1212
 Il l'a du palefroi jus mise,
 Si l'a par la destre main prise,
 Besie l'a plus de vint foiz ;
 El n'i mist onques nul defoiz, 1216
 Quar molt bien l'a reconneü.
 Quant li uns a l'autre veü,
 Molt grant joie entr'aus deus menerent,
 Et toz lor dels entr'oublïerent ; 1220
 De sa chape est desafublee,
 Sor une coute d'or listee,
 D'un riche drap qui fu de soie,
 Se sont assis par molt grant joie. 1224
 Chascuns plus de vint foiz se saine,

Quar croire pueent a grant paine
Que ce soit songes que il voient ;
Et quant serjant iluec ne voient, 1228
Neporquant molt bien aaisier
Se sorent d'aus entrebesier ;
Mes je vous di qu'autre mesfet
A icele eure n'i ot fet. 1232
La pucele sanz contredit
Li a tout son afere dit :
Or dist que buer fu ore nee
Quant Dieus l'a iluec amenee, 1236
Et de celui l'a delivree,
Si com fortune l'a menee,
Qui en cuidoit son bon avoir
Por son mueble et por son avoir. 1240
Mesire Guillaume s'atorne
A l'endemain quant il ajorne.
Dedenz sa cort est sa chapele,
Venir i fet la damoisele ; 1244
Son chapelain sanz arester
A fet maintenant apeler ;
Li chevaliers sanz trestorner
Se fet maintenant espouser 1248
Et par bon mariage ajoinde :
Ne sont pas legier a desjoindre.
Et quant la messe fu chantee,
Grant joie ont el palais menee 1252
Serjant, puceles, escuier.

Mes il doit molt cels anuier
Qui perdue l'ont folement.
Venu furent communement 1256
A la chapele qui ert gaste ;

Assez orent eü de laste
De chevauchier toute la nuit ;
N'i a celui cui il n'anuit. 1260
Li anciens a demandee
Sa fille a cil qui l'ot gardee
Mauvesement ; ne sot que dire.
Isnelement respondi : « Sire, 1264
Devant la mis, je fui derriere,
Que molt estreote ert la charriere,
Et la forest grant et ombrage ;
Ne sai s'aillors pris son voiage, 1268
Quar sor mon arçon sommeilloie ;
D'eures a autres m'esveilloie,
Devant moi la cuidai adès,
Mes n'en est ore gueres pres ; 1272
Je ne sai qu'ele est devenue ;
Mauvesement l'avons tenue. »
Li anciens par tout la quiert,
Et a toz demande et enquier 1276
Quel part ele ert, ne s'il la virent :
Molt durement s'en esbahirent ;
Ne l'en sorent dire novele.
Et li vieus qui la damoisele 1280
Devoit prendre fu plus dolenz ;
De li querre ne fu pas lenz ;
C'est por noient que il la chace,
Perdue en a la droite trace. 1284
Cil qui avoeques lui estoient
En tel esfroi, el chemin voient
Venir un escuier poingnant ;
Vers l'ancien vient maintenant. 1288
« Sire, fet il, amistié grande
Mesire Guillaume vous mande :

La vostre fille a espousee
Tres hui matin a l'ajornee ; 1292
Forment en est liez et joiant.
Venez i, sire, maintenant,
Et son oncle mande ensement,
Qui vers lui ouvra faussement ; 1296
De cest mesfet li fet pardon
Quant de vostre fille a le don. »

Li anciens ot la merveille,
Onques mes n'oï sa pareille. 1300
Toz ses barons huche et assamble,
Et, quant il furent tuit ensamble,
Conseil a pris que il ira
Et celui avoec lui menra 1304
Cui de sa fille avoit don fet.
Le mariage en voit desfet,
Nul recouvrier n'i puet avoir.
Cil, qui fu plains de grant savoir, 1308
I est alez isnelement
Et tuit li baron ensement.
Quant a l'ostel furent venu,
Richement furent receü : 1312
Mesire Guillaume fist joie
Molt grant, con cil qui de sa proie
Estoit molt liez en son corage.
Graer covint le mariage 1316
A l'ancien, vousist ou non,
Et li vieus au fronci grenon
S'en conforta plus biau qu'il pot.
Seignor, ainsi Damedieu plot 1320
Que ces noces furent estables,
Qui a Dieu furent couvenables.

Mesire Guillaume fu preus,
Cortois et molt chevalereus ; 1324
Ainz sa proesce ne lessa,
Mes plus et plus s'en esforça :
Bien fu de princes et de contes.
Ainz le tiers an, ce dist li contes, 1328
Morut li anciens, sanz faille ;
Tout son avoir li rent et baille ;
Toute sa terre ot en baillie,
Qui molt ert riche et bien garnie. 1332
Mil livrees tint bien de terre.
Après ala la mort requerre
Son oncle, qui molt estoit riches,
Et cil, qui n'estoit mie nices, 1336
Ne de cuer povres ne frarins,
Ne blastengiers de ses voisins,
En tint la terre toute cuite.
Ceste aventure que j'ai dite 1340
Afine ci en itel guise
Con la verité vous devise.

EXPLICIT DU VAIR PALEFROI.

LA MALE HONTE

PAR HUON DE CAMBRAI

HUES DE CAMBRAI conte et dist, Qui de ceste oevre rime fist, Qu'en l'eveschié de Cantorbile Ot un Englès a une vile,	4
Riches hom estoit a grant force. La morz qui toute rien esforce Le prist un jor a son ostel. Partir devoit a son chatel	8
Li rois qui d'Engleterre ert sire : C'est la coustume de l'empire. Li vilains dont je di le conte, On l'apeloit ou païs Honte,	12
De grant avoir ert assasez. Mes ainçois qu'il fust devïez Parti en deus pars son avoir : Ce que li rois en dut avoir	16
A mis en une seue male ; Cil qui le vis ot taint et pale Le charja a un sien compere, Sor Dieu et sor l'ame son pere,	20

Que presenter l'alast au roi,
Que s'ame ne fust en esfroï.

Quant cil fu mors, il ne se targe :
La male prent et si l'encharge, 24
Dusques a Londres ne s'aresté,
La ou li rois tenoit sa feste.
A mout grant paine entre en la sale :
A son col ot pendu la male 28
Qui mout estoit granz et velue.
Le roi et ses barons salue :
« Sire, dist il, oiez mon conte :
Je vous aport la male Honte ; 32
La male Honte recevez,
Quar par droit avoir la devez ;
Par saint Thomas le vrai martir,
Je la vous ai fet si partir 36
Que je cuit que vous en aiez
Le plus, or ne vous esmaiez. »
Li rois s'aïre, si l'esgarde :
« Vilains, fet il, li maus feus t'arde 40
Et Dieus te doinst mal encombrier,
Ainz que j'aie nul destorbier !
Doner me veus trop vilain mes,
Quant male honte me promés. 44
Mar le penssas, par saint Climent ! »
Vuidier li fet isnelement
Le grant palais et la meson
Et puis doner sa livroison 48
A deus serjanz, qui tant le batent
Par poi qu'a terre ne l'abatent.
Cil qui estoit pris a la trape
A mout grant paine s'en eschape. 52

La male Honte a comparee
Ou il avoit mainte denree,
Maint anel d'or et mainte afiche.
Et li preudon tres bien s'afiche 56
Et dist qu'arriere n'en ira
De si que li rois avera
La male Honte fet recevoir,
Quar il ne veut mie deçoivre 60
L'ame son compere frontel
Qui li charja a son ostel,
Sor Dieu et sor son comparage ;
Mes toz cels prie mal damage 64
Qui tant li ont doné de cops
Que tout li ont froissié les os.

La nuit se herberge en la ville
Cil qui ne quiert barat ne guile, 68
Puis s'en vint a cort l'endemain,
Si se commande a saint Germain.
Aus fenestres du palais voit
Le roi qui entor lui avoit 72
De chevaliers une grant masse ;
Trestoute la corz s'i amasse.
Li vilains hautement parole :
« Rois de Londres et de Nichole, 76
Fai me escouter et si m'entent :
La male Honte encor t'atent ;
Je ne me vueil de ci movoir
Si l'avrez fete recevoir. 80
La male Honte par raison
Doit demourer en vo maison.
— Oiés, seignor, ce dist li rois,
Con cis vilains me tient mes drois ! 84

Certes, vilains, trop ies hardiz
 Qui me laidenges et maudiz ;
 En t'estoutie doiz bien perdre. »
 A deus serjans le fait aerdre 88
 Qui le traient fors de la court,
 Mais ains que li vilains s'en tourt
 Li ont tieus trente cous donez
 Dont mout a esté estonez ; 92
 N'iert jorz des mois qu'il ne s'en sente.
 Et li vilains mout se demente :
 « Mar vi, fait il, la male Honte,
 Car mout en ai eü grant honte. 96
 Cis mauvais rois que me demande,
 Qui si laidengier me commande ?
 Or a en lui trop de malice ;
 Mes, par saint Jaque de Galice, 100
 S'il ne reçoit demain la male,
 N'en orai mais parole male
 Ne plus ne l'en ferai proiere,
 Ains m'en retournerai arriere. » 104

La nuit en la ville s'aaise,
 Mes des grans cols fu a malaise ;
 Et l'endemain se lieve au jor,
 Onques n'i fist plus lonc sejour. 108
 La male Honte a son col pent ;
 D'aler a court ne se repent.
 Des barons ert la sale plaine,
 Et li vilains forment se painne ; 112
 Mes ainz que soit dedenz entrez
 A toz les barons encontrez
 Et le roi tout premierement,
 Qui aloient communament 116

Messe escouter a un moustier.
Et li vilains dist son mestier :
« Je revienng, fait il, sire rois,
La tierce fie, c'est li drois, 120
Si vous aport a bone estrine
La male Honte », et puis l'encline,
« Ne voeil vers vous de riens mesprendre :
Tost me feriés ardoir ou pendre 124
Ou revancier tout mon linage.
J'aim mieus assez en mon corage
Que vous la male Honte aiiés
Que mors en fuisse ne plaiiés. 128
La male Honte vous remaingne,
Si la partez a vo compaingne
Et aus chevaliers de vo table.
— Oiez, fet li rois, del deable, 132
Qu'il ne sera ja chastoiez !
Gardez qu'il soit pris et loiez ;
Livrés doit estre a grant escil. »
De totes parz fu aers cil. 136
« Gardés, dist li rois, ne s'en aille. »

Uns chevaliers de Cornuaille
Le roi apele isnelement :
« Sire, fet il, trop malement 140
Fetes demener cel preudomme,
Si n'avez pas oï la somme
De la raison ne de son dit,
Ne ne savez s'il a mesdit 144
Ne cuide rien vers vous mesdire.
Lessiez li desresnier son dire :
Se sa reson ne sa parole
Est outrecuidie ne fole 148

Qu'il ne sache reson moustrer,
Lessiez li, s'il vous plect, entrer ;
Quar n'afiert pas a roi d'empire,
S'uns fols se mesle de mesdire, 152
Que por ce soit contraliiés,
Ainz face semblant qu'il soit liés.
Par doner et par apaier
Fetes le vilain essaier : 156
S'il set bien sa reson ouvrir
Et sa parole descouvrir,
Qu'il ait la chose por bien dite,
Si l'en rendez haute merite 160
Et li amendez le mesfet
Qu'en vostre cort li a l'en fet ;
Quar n'a pas chiere de larron. »
Li rois l'otroie et si baron. 164

Et cil recommence son conte :
« Sire, fet il, la male Honte
Vous aport mout plaine d'avoir,
Si m'en devez bon gré savoir. 168
A mout grant tort la refusastes
Ersoir quant si vous corouçastes :
La male Honte est granz et lee,
Que je vous ai ci aportee, 172
Toute soit vostre, biaux douz sire ;
Mes compere le m'a fet dire.
En la tere de Cantorbile
Mest uns vos hons a une ville ; 176
Ja ne vous ert ses nons celés :
Honte ert el paiis apelés.
Quant il se vit au lit mortel,
Si me manda a son ostel 180

Por ce, biaux douz sire, que g'ere
 Et ses amis et ses compere.
 Partir fist son avoir par mi :
 Vo part vous envoie par mi 184
 En une male qui fu siue.
 N'ai mes talent que vo cort siue :
 Tant m'i a l'en doné de cops
 Que tout m'i ont froissié les os. 188
 Mes toutes voies, sire rois,
 Puis que ce est resons et drois,
 Je vous rent ci la male Honte
 Et si tenez de l'avoir conte. » 192
 Lors l'a de son col despendue ;
 Au roi l'a maintenant rendue.
 Sa reson li a descouverte ;
 Et li rois a la male ouverte : 196
 Assez i ot or et argent.
 Li rois, voiant toute sa gent,
 La male Honte au vilain done
 Et son mautalent li pardone. 200
 Et li vilains dist coiemment :
 « La male praing je voirement
 A tout l'avoir qui est dedenz ;
 Mes je pri Dieu entre mes denz 204
 Que male honte vous otroit,
 Si fera il, se il m'en croit,
 Autre que celi que je port,
 Quar ledengié m'avez a tort. » 208

Lors a li vilains reportee
 La male Honte en sa contree ;
 A mainte gent l'a departie,
 Qui en orent mout grant partie. 212

Mes ainz que li anz fust passez
Ot li rois de la honte assez ;
Sanz la male ot il trop de honte,
Et chascun jor li croist et monte.

216

EXPLICIT LA MALE HONTE.

DE LA MALE HONTE

PAR GUILLAUME

Seignor, oiez et escoutez
Un fablel qu'est faiz et rimés
D'un roi qui Engleterre tint.
Touz ce fu voirs et si avint, 51 4
En icel temps que il ert rois,
Qu'en Engleterre ert us et drois
Que, quant uns hom mouroit sanz oir,
Li rois avoit tout son avoir. 8
Ce trovons nos avant el conte
C'uns preudons morust qu'ot non Honte :
Honte ert li preudom apelez.
Quant vint qu'il fu si adolez 12
Et que il vit qu'il ne vivra,
Un sien compere en apela :
« Comperes, dist Honte, prenez
Mon avoir, que vos la veez, 16
En cele male qui la pent.
Por Deu vos proi omnipotent,
Se ge muir portés la lou roi,
Si dites que ge li envoi, 20
Car ce est raisons et droiture. »
Et cil respont et si li jure

Que il li portera sanz faille,
Por ce que de couvent ne faille. 24

Honte mourut de cel malage.
Cil vout garder son comparage,
Maintenant prent la male Honte,
De la vile ist, le chemin monte ; 28

Tant va, tant quiert et tant demande,
Tant a erré par Inguelande
Qu'il a trové le roi a Londres,
Aval desouz un pin en l'onbre, 32
O lui grant part de som barnage.

« Sire, fait il en son langage,
La male Honte vos aport :
Ge li oi couvent a sa mort 36
La male Honte vos donroie.

Prenez la, qu'il la vos envoie :
Sire, prenés la male Honte. »
Quant li rois l'ot, si a grant honte : 40

« Vilain, dist il, tu me mesdiz,
Mais tu aies honte touz diz.
De honte me puist Deus desfendre ;
Prez va que ge ne te fas pendre. » 44

Encor voloit li vilains dire,
Mes cil le prenent a grant ire
Qui environ le roi estoient ;
Tant le deboutent et desvoient 48

Que tart li est, ce m'est avis,
Que il se soit de cort partis ;
Bien li avint qu'il ne l'ont mort.
« Ha las ! fait il, or me recort 52

Que mes comperes me proia,
Quant il mourut et defina,

Que cest avoir au roi donasse ;
 Volentiers encore i parlasse 56
 Et donroie la male Honte,
 Mes cil chevalier et cil conte
 M'avroient ja mort, bien le sai.
 Mais or sai bien que ge ferai : 60
 Ge gaiterai sempres lou roi
 Quant au moustier ira, par foi,
 Et il vendra devant tretouz.
 Encor serai ge si estouz 64
 Que li donrai la male Honte. »

A ce qu'il ainsint dit et conte
 Voit le roi au mostier aler
 Et il le recort saluer. 68
 Si com il entroit el moustier,
 Li coumence en haut a huchier
 Que tuit l'oïrent, prince et conte :
 « Sire, sire, la male Honte 72
 Vos raport ge encore et offre ;
 D'esterlins i a plain un cofre. »
 Quant li rois l'ot, si a tel rage
 Avis li est que de duel arge : 76
 Ne set que faire, ne que dire.
 Del vilain a tel duel et ire,
 Qui la male Honte li baille,
 Que il a dit : « Ou sunt mi baille 80
 Et cil qui menjuent mon pain,
 Quant ne me tuent cel vilain ? »
 Quant cil voient irié lou roi,
 Seure li courent a desroi. 84
 Ja fust li preudom maubailliz,
 Mais il s'est si entr'euz tapiz

Qu'il le perdent entre la gent.
 Es vos celui forment dolent, 88
 Qui preudom et loiaus estoit,
 Dou roi qui vers lui s'äiroit
 Quant li offroit la male Honte ;
 Si dist que a lui plus ne monte, 92
 Mes tierce foiz li offerra
 Et puis après si s'en ira ;
 S'or le devoit li rois ocirre,
 Si l'ira il encore dire 96
 Tierce foïe, car c'est drois.

Et quant par ot mengié li rois
 Que il fu auques baus et liez,
 Li vilains revint touz chargiez 100
 De la male Honte qu'il porte.
 A grant peor, o chiere morte,
 Li rehuche en haut et recontre :
 « Sire, sire, la male Honte, 104
 Fait li preudons, quar recevez,
 Car par droit avoir la devez.
 La male Honte vos remaigne,
 S'en dounez a vostre compaignie. 108
 La male Honte est grans et lee,
 Si la vos ai ci aportee.
 Uns miens compereſ, ce sachiés,
 La vos envoie et vos l'aiés, 112
 Car vos d'Engleterre estes rois :
 La male Honte aiés: c'est drois. »
 Quant li rois l'ot et il l'entent,
 A poi que il d'ire ne fent : 116
 « Seignor, fait il, ge vos quemant
 Que vos cel vilain maintenant,

Qui ne me velt laisier en pes,
Que il orendroit soit desfès. » 120

Li preudom fust ja entrepris,
Quant uns haus hom s'est avant mis,
Qui sages ert et entendans
Et de parole molt sachans : 124

« Sire, fait il, vos avés tort
Se le vilain avïez mort.
Sachiés que est la male Honte,
Mes ençois que li faciez honte. 128

— Volentiers, fait li rois, par foi.
Vilain, fait il, entent a moi :
Que dis tu de la male Honte ?
Tu m'en avras fait mainte honte 132

En ma cort et maint grant ennui,
Ne sai quantes foïes hui. »
Dont li conte cil et devise
Com la male Honte ot emprise 136

Et com Honte, ses bons compere,
Li pria par l'ame sa mere
Qu'après sa mort li aportat.
Li rois l'entent, sa cuisse bat 140

De la joïe qu'il a eüe,
Quant la parole a entendue :
« Vilains, fait il, or t'ai plus chier,
Car de noient m'as fait irier : 144

Mieus m'as gabé que nus lechierre.
Or te doins ge a bele chiere
La male Honte a ta partie,
Car par droit l'as bien deservie. » 148
Ainsint ot cil la male Honte.

Ce dist GUILLAUMES en son conte
Que li vilains en a portee
La male Honte en sa contree, 152
Si l'a aus Englès departie.
Encore en ont il grant partie :
Sans la male ont il asez honte
Et chascun jor lor croist et monte. 156
Par mavès seignor et par lache
Les a la honte pris en tache.

VARIANTES ET NOTES

I. — LE VAIR PALEFROI

Titre ajouté par une main du xiv^e siècle : Du vair pallefroy.

6 percevoir est écrit avec un p barré, de même 195 perceus, 292 aperceusse, 967 perçurent, 1151 pertuis.

13 et gr. dels — 31 *Le ms. a plutôt* descendre — 95 son recet — 96 forest — 97 chevalier.

386 a de cuer sens chargé — 457 son oncle — 515 son per.

617 mon pere — 623 son oncle — 635 mon père — 648 son cuer — 653 son pere — 689 le tiers jor.

716 esmaie — 755 son oncle — 789 v. oncle a cui ele est d. — 792 Lais a.

822 et reverse — 832 s'il l'envoiera — 839 Mon palefroi — 879 viel — 884 mon cuer.

927 Son cuer — 963 l'amena.

1064 qui en la — 1339 Ainz tint.

Les pages et colonnes du ms. commencent aux points suivants : 348 v^o b, v. 27 ; 349, v. 77 ; 349 b, v. 127 ; 349 v^o, v. 177, et ainsi de suite régulièrement de 50 en 50 vers.

II. — LA MALE HONTE, PAR HUON DE CAMBRAI

Titre ajouté au xiv^e siècle dans A ; B commence ainsi :

De Male Honte.

En Engleterre fu manans

.j. vilains riches et poissans ;

Riches hons ert a mout grant force.

La mors qui toute riens enforche

Le prinst .j. jour a son ostel...

C commence ainsi :

Ci comance la Male Honte.

Saignor, vos qui honte cremez,

A cest fablel bien entendez.

En Engleterre fu manant

.j. Englois riches et puissanz ;

Riches estoit a desmesure.

Mes la morz, qui rien n'aseüre,

Lou prist .j. jor a son ostel...

6 mort *A* — 9 Cil qui d'E. estoit s. *C* — 10 C'iert *B*, C'ert...
de la ville *C* — 11 Del vilain *B* — 12 Avoit a non ou *A*, On l'a.
un p. *B* — *Après ce vers C ajoute :*

Honte avoit non icil vilains

Qui de grant avoir estoit plains,

12 De granz richece estoit criez.

— 13 De grant ricoises estoit cases *B* — 16 doit a. *B* — 17 Mist l'en
en *A* ; soie *B*, soe *C* — 18 vis a t. *C* — 19 Si le quarqua .j. s. c. *B* ;
L'a chargiee a un suen c. *C* — 21 lou r. *C* — 22 n'en f. *C* ; en
desroi *B* — *Après ce vers C ajoute :*

Quant sa chose ot si devisee,

Morut selonc sa destinee.

— 23 cil ne se targe *C*, si s'en tourna *B* — 24 prist si le carcha *B*
— 25 Dessi a L. *B*, De si qu'a L. *C* — 27 Au miex qu'il pot entre *B*,
A l'ainz qu'il pot entre *C* — 28 Et a son c. porte la m. *C* ; *ce*
vers manque en B — 29 grant *A*, grande *B* — 30 les b. *C* — 31 Puis
si a dit : oies men c. *B*, Rois, fet il, enten a mon conte *C* — 32 Rois
je t'aport *B*, Ici t'aport *C* — 34 Que *BC* — 35 le boin m. *BC* —
36 Jel v. ai fait si bien p. *B* — 38 Le pl. si ne *B* — 36-8 *se lisent*
ainsi dans C :

Je la vos ai bien tet enplir,

Je cuit bien lo plus en avez ;

Esmaier pas ne vos devez.

— *Entre 38 et 39 BC ajoutent deux vers qui se retrouvent plus loin*
dans A (v. 171-172) :

La male Honte est grans et lee

Que je vous ai chi aportee.

— 39 l'esgarda *B* — 40 malfes *B* — 41 t'envoie m. *C*, U tu aies mal *B* — 42 Anchois que j'aie d. *BC* — 43 D. me voles trop malvais m. *B*, D. me viax .j. mauves m. *C* — 44 Qui *C*, Que m. *H*. ma prêmes *B* — 46 fait son palais grant *B*, fait lo pavement *C* — 47 Son p. gr. et sa m. *B* — 49 A tiex s. *C* — 50 Pour poi *B*, Par pou que tot mort ne *C* — 51 Et cil qui ert prins en la tr. *B*, Et cil qui pris est a la tr. *C* — 53 La m. h. en a portee *B* — 56 li vilains *BC* — 57 C'ariere ne repaira *B*, Qu'arieres ne retournera *C* — 58 De si tant que li r. ara *B* — 60 vaut m. recevoir *B* — 61 Ne son boin compere encouper *B* — 58-61 *se lisent ainsi dans C* :

Devant que li rois fet avra
La male Honte recevoir ;
Car il ne la vialt pas avoir
La male son compere frontel.

— 62 Q' *B* — 64 cax ore mau *C* ; Mais bien porra avoir damage *B* — 65 des cox *C* — 66 ploiez *C* ; Qui tous en a froissies *B* — 67 Le n. h. ens en la v. *B* — 69 A la court revint l'e. *B*, P. vient a la c. l'e. *C* — 72 q. avoec li *B* — 73 De ses barons une *B*, De chevalerie gr. *C* — 74 cort *A*, cours *B* ; Et tote la corz i a. *C* — 76 Nicole *C* — 77 F. e. *C*, F. moi e. si *B* — 79 Si ne *B* — 80 Si l'aies *B*, Si l'avras *C* — 81-128 *manquent dans A, par suite d'un bourdon.* — 82 Doiz recevoir en ta meson *C* — *Après ce vers C ajoute :*

Car ce est droiz et eritages ;
Or la pren si feras que sages,
Car nus fors que vos n'i a droit,
Bien est raisons que vostre soit.

— 84 me dit *C* — 85-7 *se lisent ainsi dans B* :

Fel estes et fiers et hardis
Qui moi laidengies et maudis ;
Tu i deveroies mout bien prendre.

— 89 Q. l'ont boté fors *C* — 90 Mes ainz q'a son ostel retort *C* — 91-4 *se lisent ainsi dans B* :

Li ont donné tes .xxx. cols
Qui tous li ont froissiés les os,

Et li vilains mout se demente
Et mout durement se tormente.

— 95 fet C — 96 Tant en avrai anui et honte B — 98 Que B —
99 Et mout est grans et plains de visces B — 100 *manque dans B et*
101 *y est répété.*

102 N'en ora mes parole en sale C — 104 A. l'en reporterai a.
C — 105 Le B, En la v. la n. s'a. C — 106 M. des cox estoit a m. C
— 107-8 *se lisent ainsi dans B :*

• L'endemain se leva au jour
Dusqu'a palais ne quist sejour.

— 111 fu C — 115 lou C — 116 communement C — 112-7 *se*
lisent ainsi dans B :

Et li vilains tres bien se sainne.
Anchois k'en la court soit entrés,
A les barons tous encontrés
Et le roi tout premerement (*sic*):
Si aloient tout communaument
Tout messe oïr a .j. moustier.

— 120 En dist que tierce fois est drois C — 121 boine B — 122 et
lors l'e. C — 124 u B, Car bien tost me feriez p. C — 125 O
essillier C, U r. t. men B — 126 miax C, Si aime m. en B —
130 Sel departes B; S'en donez a vostre c. C — 131 As ch. de
vostre t. C — 132 Diex dist li r. de cest dyable BC — 133 Il ne C,
Que ja ne sera castoiés B — 134 Gardes fait il qu'il soit loies B —
135-6 *manquent dans A* — 136 De toutes pars salirent cil B —
137 Et bien tenuz qu'il ne A; fet li r. C — 139 apela maintenant A
— 140 malemant A, laidement B; S. dist il vilainnement C —
141 ce C — 143-44 *manquent dans A* — 145 Il ne vos quide
rien m. C — 141-52 *se lisent ainsi dans B :*

Faites demener cest preudon,
Si ne savés pas l'occoison
De son conte ne de son dit ;
Si ne savés s'il a mesdit,
Mais souffre le anchois a dire,
Car il ne quide riens mesdire,

Se sa raisons ne sa parole
 Est vers vous vilaine ne fole
 Qu'il ne set sa raison moustrer
 Ne sa parole a chief moustrer,
 Car ne siert pas a roi de pris
 S'uns fos se melle de mesdit.

— *Entre 145 et 159 C a seulement ce vers : Fetes lo delivrer, biax sire.*
 — 153 contralieus *A* ; Qu'il soit pour chou *c. B* — 154 Ainz doit
 estre forment joieus *A*, Ains faiche *s.* qu'il *s.* liies *B* — 157 Se sa
 r. savoit ouvrir *B* — 159 S'il a la cose *BC* — 161 fourfait *B* —
 162 li an (*sic*) fait *B* — *A la place de 163-5, C a ces vers :*

Li rois respont : « Et jel commant ».
 Lors revint lo vilain avant
 Et si recommence son conte.

— 167 *V. a. chi pl. d'a. B, V. a. ci o grant a. C* — 168 Bon gre
 m'en deussiez savoir *C* — 169-70 et 173-4 *se trouvent dans A*
seul ; 171-2 sont déplacés dans BC, voy. aux variantes du v. 38. --
 174 Mon *A* — 175-180 *manquent dans A* — 176 Manoit .j. hom
 en vostre *v. C* — 178 Il estoit *h. a. C* — 179 Quant gisoit el lit
m. (vers trop court) B — 180 Mander me fist a son ostel *C* —
 181 Pour che biaux *s.* que je ere *BC* — 182 son ami et son *A* ;
 comperes *B* — 183 Li parti son *a. B* — 184 Vostre *p.* vous envoiie
 chi *BC* — 185 ert *C*, soiie *B* — 186 talant en vo court voise *B* ;
 N'e talant que votre *c. s. C* — 187 *A* Que tant m'i ont d. de *c. A*,
 Tant mi an (*sic*) batu le dos *B* ; donez *C* — 188 Que tous en ai
 froissie les os *B*, Que toz m'en est ploiez li dos *C* — 189 *commence*
dans A par une grande initiale ; 189-90 sont dans A seul. — 191 Or
receves la B, Veez ici la C — 192 Si retenes de l'avoir vo conte *B*,
 Ne ne tenez de ce nul conte *C* — 193-4 *manquent dans BC, et C*
donne à la place :

La male Honte aiez en chiet
 Que vos n'en doignois ja relief.

— 195 La raison vous ai descouverte *BC* — 196 Lors a li rois la
 male overte *C*, Lors a li rois la male honte *B* — 197 i vit or *C* —
Voici la fin du manuscrit C, à partir de 198 :

Li rois devant tote la gent
 A lo vilain a raison mis :
 « Tu t'ies, fet il, molt entremis
 Que j'eüsse la male Honte
 Et savoir (*corr.* l'avoir) que i est a conte.
 Je la doin toi et ton lignage
 Et la t'otroi en eritage.
 Or t'en reva, si lor depart. »
 A itant li vilains s'en part ;
 Toz liez s'en vint en son païs,
 Si a mendé toz ses amis
 Et les vilains de la contree :
 Male Honte lor a donee.
 Onques nus frans hom point n'en ot,
 N'i a vilain qui ne s'en lot ;
 Trestuit en furent parçonier.
 Por ce dit an en reprovier
 Qui fu trové par icest conte :
 Que vilain aient male honte.

— 198 la g. B — 199 La m. H. a (*sic*) au vilain donne B — 201-8 sont dans A seul.

Voici la fin du ms. B, à partir de 209 :

Et li vilains a raportee
 La male Honte en sa contree ;
 A mainte gent l'ont departie.
 Encore en ont mainte partie.
 Sans la male ont il assés (*sic*),
 Car chascun jour lor croist viltés.
 Par malvais sejour (*sic*) et par lasque
 Nous a li honte pris en tasque.
 Ains que li ans fust trespasés
 Ot li rois de la honte assés.

— 213-16 sont, dans le ms. A, dans l'ordre 215-16, 213-14 (voir *Introduction*, p. XII).

III. — DE LA MALE HONTE, PAR GUILLAUME

Dans le ms. D, qui n'a pas de rubrique, une main plus moderne (xv^e siècle ?), a retouché le début du poème pour le rajeunir. Ainsi, au v. 1, Seignor a été changé en Seigneur ; au v. 2, le dernier l de fabel a été gratté ; les lettres mises ici entre crochets, ont été écrites après coup, sur grattage : 3 D[un] — 4 T[out] — 5 q[uil estoit]. Au vers 5 estoit est écrit au-dessus de la ligne ; la leçon primitive était sans doute : que il ert rois. Au vers 9 nos a été corrigé en nous, au v. 14 en a été corrigé en si ; au v. 15 le s de comperes a été gratté.

1 entendez E — 4 covint E — 5 Qu'en Engleterre ert .j. rois E — 6 En icel tens ert us et droiz E — 7 quant li hom D — 10 pr. fu mors D — 11 Hont E — 12 Q. vit que tant fu a. E — 16 a. si (sur grattage) vos D — 18 dex D, dieu v. pri E — 19 portes loi lou r. D — 23 il la p. E — 24 du c. E — 28 el ch. E — 29 t. vient et E — 30 manque dans D — Dans E 31-2 se lisent ainsi :

Qu'il a trouvé desoz en l'onbre

Devant le pin le roi a Londres.

36 la m. D — 37 dorroie E — 40 si ot gr. D — 41 dit E — 43 Dans E defendre a été ajouté par une main beaucoup plus moderne. — 46 prenent o D, prenoit a E — 48 Tuit le D — 50 Que il soit de c. departis D — 51 que ne E — 52 font il E — 53 pria E — 54 et il fina D — 56 encor i pallasse E — 61 le roi E — 62 par soi E — 66 que ainsi E — 68 le courut s. D — 69 Grande initiale dans E — comme... mōstier D ; mostier E — 70 La c. D ; c. haut a huschier E — 71 Que bien D — 72 Sire, fait il, la E — 73 V. aport ge encor E — 74 coffre E — 75 si ot tel D — 78 a et dul (sic) et i. D — 80 Quant il E — 83 Q. il D — 85 Grande initiale dans D seul — 86 M. il s'estoit entr'ax quatiz E — 87 Si le E — 90 Du r. qui forment s'eniroit E — 91 offre D — 92 Cil dit E — 94 enpres E — 96 Si li era il encor d. E, Si li ira il encore d. D — 97 fois (s sur grattage) D, foiee E — 99 Et il D.

101 qui p. D — 102 p. la ch. D — 103 en manque dans E — 105 pseudome r. D, pseudons quar retenez E — 107 Grande initiale dans E — 109 honte et granz E — 110 Ge la E — 111 .j. mien

compere *E* — 112 envoie si l'aiez *E* — 114 onte *E* — 117 comment *E* — 128 facoiz *E* — 127-8 *sont intervertis dans* *E* — 132 Tu m'en as hui fait maite (*sic*) h. *E* — 134 foiees *E* — 136 honte *est écrit deux fois dans* *E* — 137 son bon *DE* — 139 aportast *E* — 140 embat *D* — 141 ot eue *E* — 142 ot e. *E* — 153 *Grande initiale dans D seul* — 145 nul *D* — 148 gaaigniee *E* — 150 dit *E* — 153 as Anglois *E* — 154 Encor.*E*; ot il *D* — 157 lasche *E* — 158 Les a honte mis en s'ataiche *E*.

INDEX DES NOMS PROPRES ¹

- ABEL 882.
 Alemaingne 340.
 Biauvais 658, *Beauvais*.
 CAYN 882.
 Cambrai, v. HUES DE CAMBRAI.
 Cantorbile H 3, 175, *Cantorbéry (Angleterre)*.
 Chaalons 658, *Châlons-sur-Marne*.
 Champaingne 39, 78.
 CLIMENT (saint) H 45, *saint Clément*.
 Cornuaille H 138, *Cornouailles*.
 Engleterre H 9, G 3, 6.
 France 668.
 Frise 578.
 Gallardon 487, *Gallardon, petite ville de la Beauce (Eure-et-Loir), entre Paris et Chartres*.
 Galice, v. JAQUE DE GALICE (saint).
 GERMAIN (saint) H 70.
 GUILLAUME 104, 891, 1043, 1241, 1290, 1313, 1323, GUILLAUMES 497, *principal personnage du Vair Palefroi*. — GUILLAUMES G 150, *auteur d'une des versions de la Male Honte*.
 HONTE H 12, 32, 33, 53, 59, 78, 81, 95, 109, 122, 127, 129, 166, 171, 178, 191, 199, 210, G 10, 11, 15, 25, 27, 35, 37, 39, 57, 65, 72, 79, 91, 101, 104, 107, 109, 114, 127, 131, 136, 137, 147, 149, 152, *nom d'un paysan anglais dans la Male Honte, cf. Introduction, p. x, n. 1*.
 HUES DE CAMBRAI H 1, *auteur d'une des versions de la Male Honte*.
 HUON LE ROI 30, *auteur du Vair Palefroi*.
 Inguelande G 30, *Angleterre*.
 JAQUE (saint) DE GALICE H 100.
 Loheraine 326, *Lorraine*.
 Londres 1020, H 25, 76; *Londre*, G 31.
 MARIE (sainte) 590.
 Medet 457, *localité non identifiée*.
 Nichole H 76, *Lincoln (Angleterre)*.
 Sens 660.
 THOMAS (saint) H 35.
 Vincestre 1020, *Winchester (comté de Hampshire, Angleterre)*.

¹. H renvoie à la *Male Honte* de Huon de Cambrai, G à celle de Guillaume.

GLOSSAIRE

achoisie 70, *de* achoisir. *Le sens des vers 68-71 paraît être : « Même en plein hiver (par le mauvais temps) il portait des robes de couleur gaie ; ainsi on devinait la gaité de son cœur. »*

acointance 203, 879, *amitié* ; acointances 529, *prouesses d'armes* (cf. acointier, *aborder les armes à la main, attaquer*).

acointe 289, 297, *familier, ami intime*.

acointier 369, *connaître* ; soi a. 298, *fréquenter*.

adestrer 983, 1015, 1049, *accompagner*.

adevaler 1024, *descendre*.

afichier 172, *affirmer, déclarer*.

anciënor 703, *du temps ancien*.

anesser 822, *exhorter* (voir l'Intro. p. VIII).

aoite (a poi d') 15, *facilement*.

asordi 1010, *de* asordir, *s'assourdir, s'assoupir (?)*.

assené 328, 654, (*bien ou mal*) *par-tagé*.

avant ier 329, *ne signifie pas, comme d'ordinaire, « le jour qui a précédé hier », mais « il y a peu de temps »*.

bailli 623, *servi, traité*.

baillie 1331, *possession*.

baillier 905, 1330, *mettre à la disposition de quelqu'un, donner*.

baus 290, G 99, *joyeux*.

blastengiers 1338, *médisant*.

chargié, il a cuer de sens ch. (ms. de cuer sens ch.) 386, *le sentiment est étouffé en lui par la raison*.

charriere, voy. *quarriere*.

chief (a) de foiz 767, *parfois*.

cliner 1012, *s'incliner*.

cochet au vent 17, *petit coq servant de girouette*.

coitier 482, *bâter*.

comparee, la male Honte a c., H 53, *il a payé pour toute la valeur de la male (?)*.

confors 73, *courage (?)*.

contredit 271, 456, 1233, *opposition*.

contrepeser 383, *mettre en balance*.

contrester 100, *s'opposer*.

couvers 67, *armé*.

couvenant (avoir en) 466, *promettre par engagement*.

couvine 223, *accord secret*.

decevanee 1083, *erreur*.

defoiz 768, 1216, *interdiction* ; 126, *obstacle* ; 134, *palissade*.

defors (par) 135, *dehors*.

deporter (soi) 828. *Passage obscur*.

desconseillie 1166, *délaissée, sans appui*.

descordance 361, *désaccord*.

deservir 862, *mériter*.

deshaitiez 1147, *affligé*.

desploier 33, *développer, exposer*.

desresnier H 146, *expliquer*.

destendre 31, *déployer* (cf. v. 33).

deveement 220, *défense*.

dosnoiemēt 62, *galanterie*.

embeüs 937, *ivre*.
 empaingne 40, *de empeindre, dépeindre*.
 enclose (la ou la presse ert plus) 64, *au plus fort de la mêlée*.
 engingneus 142, *avisé*.
 engrés 128, 160, 1098, *désireux*; 949, *pressé*.
 enhermie 1025, *solitaire, sauvage*.
 enne 850, 857, *ne... pas?*
 entrepresure 230, *acte contraire aux coutumes*.
 entresait 837, *à l'instant*.
 envoiseüre 71, *gaité*.
 envoisie 69, *jolie, de couleur gaie*; voy. *achoisie*.
 escondit 349, 449, *refus*.
 esfroi 124, 192, 1127, *bruit, vacarme*; 730, 1286, H 22, *difficulté*; 823, *trouble*.
 eslais (de plain) 65, *à toute bride*.
 espiois 136, *baie d'épines*.
 exploitier 481, 491, *accomplir, agir*; *sur l'emploi de ce verbe, voir Romanic Review, I, 1910, 87-9*.
 espoindre 28, *stimuler*.
 estormie 920, *bruit*.
 estraiers 365, *errant*; voir *Zeitschr. f. rom. Phil., XXXI, 608, et Romania, XXXVII, 477*.
 estrece 986, 1008, *étroitesse*.
 estre 1042, 1212, *maison*.
 estrine (a bone) H 121, *en cadeau*.
 estrous (a) 410, *certainement*.
 forclose (jouer à la), *barrière qui entourait le champ du tournoi*, 63. « Il n'avait pas l'habitude de rester hors du jeu, à faire la cour aux dames » ou « s'amuser aux bagatelles de la porte » (Jeanroy).
 forconter 684, *omettre de conter*.
 forfete 596, *Comme avroit or la mort f.!* : « Comme il aurait mérité la mort (en punition de son méfait) ! »
 ors 74, *Plus de deus cenx livres de f., denier fort, denier de valeur* (Deux mil livres de fors valoit..., *Sone de Nansai, v. 41*; cf. *Nyrop, Sémantique, p. 64*).

fort, *adv.*, 129, *fortement*.
 frarins 1337, *lâche, misérable*.
 freteler 1115, *jouer d'un instrument à vent, faire du bruit*.
 friente 1030, *bruit*.
 fronci grenon, 1318, *visage ridé*; voir un autre exemple dans *Godefroy, s. v. GRENON, et cf. 656*.
 frons 1032, *partie d'une troupe*.
 frontel (compere) H 61, *voisin (?)*; G. Raynaud, *au Glossaire du Recueil général des fabliaux, imprime le mot avec une majuscule, comme « nom d'homme », ce qui est peu probable, puisque l'homme en question s'appelait Honte*.
 fuer 72, 337, *prix*; a nul fuer 901, *d'aucune façon*; au fuer que 9, *au degré où*.
 garant 1202, *garantie, protection*.
 garison 707, *fief*.
 gaste 792, 1257, *ruinée*.
 haut (en) G 70, 103, *à haute voix*.
 laste 1258, *fatigue*; voy. *Introduction, p. ix*.
 leveïs (pont) 140, *pont levé*.
 liche, dedenz ses liches 86, 406, *mur d'enceinte*.
 lieu avoir 929, *trouver l'occasion*.
 listee 1222, *bordée*.
 liue 916, *temps nécessaire pour parcourir une lieue*.
 loge 460, *chambre haute*.
 maire 830, *de mairier, remâcher son chagrin*. *Sur l'expression mairier son grant duel, voy. Zeitschr. f. franz. Sprache und Litteratur, XXXVII, 2, 16*.
 malage 548, *mal*; G 25, *maladie*.
 male H et G titre, etc., *sacoche*.
 mander 733, *demander*.
 manoir : maint 457, *maingne* 339, *mest* 39, *habiter*.
 mes ainz 1156, *plus avant*; mes ençois que G 128, *avant que*.
 mon (savoir) 832, *c'est à savoir*.
 mueble 1240, *biens mobiliers*.

nice 640, de nicier, *loger*.

orages 20, *vent*.

outreement 761, *tout à fait*.

paine (a grant) 1226, *difficilement*.
par li 932, à elle seule, cf. 877 par
moi tout seul.

parfornir mon poindre 27, *aller jus-*
qu'au bout de ma course.

parteüre 669, *partage*.

penssement 210, *pensée*.

pesaument 991, *lourdement*.

plessies 16, de plessier, *plier*.

plevir 675, *fiancer*.

poindre 27, *course*, cf. parfornir.

poignant 1287, de poindre, *épe-*
ronner.

proie (chevalier qui vit de) 320.

Guillaume était un de ces « cheva-
liers tournoyeurs » qui gagnaient
leur vie dans les tournois (comp.
v. 504-5); ils étaient souvent assez
peu estimés, voy. Hertz, Spiel-
mannsbuch, 415-16; proie paraît
repris ironiquement au v. 1314.

quarriere 986, charriere 1064, 1266,
voie charretière.

raïne 325, *royaume*.

raviser 1155, *reconnaître*.

rëauté 178, *royaume*.

recet 95, 1117, *habitation*.

regnablement 31, *raisonnablement*.

rehaitier 148, *rêjouir*.

remanoir 616, 626, 1198, *rester*;
110, *ne pas avoir lieu*.

remirer 1156, *regarder*.

renommer 102, 116; le sens des v. 101-2
est peut-être : « Le père ne voulait
pas qu'elle fit parler sur son compte
à cause du jeune homme. » M. Jean-
roy propose : « Il ne voulait pas que
sa fille prit le nom de ce chevalier et
le transmitt à ses descendants. » Le

v. 116 paraît signifier : « Parce qu'on
parlait de lui à cause de la jeune
filie. »

rente 413, 706, *bien affermé*.

respas 892, *guérison*.

restor 1185, *compensation*.

restorer 1183, *compenser*.

revancier H 125, *venger*; le sens est
peut-être : « Vous vous vengeriez
sur toute ma famille ». Il vaudrait
peut-être mieux lire, avec le ms. C :
essillier.

revider 156, 161, 193, *aller trouver,*
rendre visite.

route 1031, 1040, *troupe*.

semonsse (mis en) 21, *prié*.

sentele 1042, *petit sentier*.

seurpris d'avoir 45, 335, *chargé, en-*
combré.

sorcot 1189, *vêtement que l'on portait*
sur la coïte; on mettait le sorcot
aussi quand on était en négligé, voy.

Alwin Schultz, Höf. Leben, 301.

souffrete 214, *manque, privation*.

soutaine 188, *solitaire*.

tache G 158, *ce qui sert à attacher*.
Il vaudrait peut-être mieux lire,
avec le ms. E : Les a Honte mis
en s'ataiche.

teche 599, *qualité*.

tençon 680, *plainte (cf. Perceval, éd.*

Baist, v. 5351).

tendre 580, *peut-être : désirer*.

termine 685, *terme*.

tret le jour 942, *annonce le jour*.

trespas 1120, *passage*.

trestorner (sanz) 1247, *sans retour*
(au fig.).

vair palefroï, titre, etc., *cheval pie*.

venir, *impers.*, G 12, *arriver*.

viez 958, *vieille*.

voillance 400, 1004, *volonté, désir*.



(Långfors
176

Hughes

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

176.

